

PER
B-285
CON

Pierrette Marcellin

JEUNESSE

ET HÉRAUTS



Volume XXXV, Numéro 14

FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES
949, RUE CÔTE, MONTREAL (1)

15 mars 1949



Allo! Allo! Ici Jeunesse



ÉDITORIAL

ALPHONSE, le chasseur

ALPHONSE IV, roi de Portugal, avait de belles qualités, mais il eut le tort de ne pas corriger, pendant son enfance, son caractère léger. A vingt ans, le prince ne rêvait que chasse et aventures; au lieu de consacrer ses loisirs aux graves affaires de l'Etat, on le voyait, monté sur un coursier fougueux, parcourir les campagnes et se livrer avec une ardeur excessive à ses amusements favoris.

Un jour que sa présence était devenue nécessaire à Lisbonne, Alphonse entra dans la salle du conseil en costume de chasse, les cheveux en désordre, ayant plutôt l'air d'un bandit que d'un roi de Portugal. Sans laisser à ses ministres le temps de lui exposer la situation des affaires, il commença par leur raconter très gaiement les divers incidents qui avaient signalé ses dernières journées. Mais à peine eut-il terminé son récit, qu'un vieillard aux cheveux blancs prit à son tour la parole: « Sire, permettez-moi de vous déclarer la vérité au nom de tout votre peuple. Quand un simple particulier se montre léger, il ruine sa maison et compromet son honneur; mais quand un roi abandonne le soin de ses Etats pour se livrer à ses plaisirs, il cause la ruine et le déshonneur de la nation entière. Ce n'est point pour écouter des prouesses de chasseur que nous sommes venus ici; songez aux devoirs que votre couronne et votre conscience vous imposent!... »

Alphonse pâlit de colère; il reconnut que ces reproches étaient fondés, et il eut le courage de prendre une résolution héroïque. « Eh bien!

s'écria-t-il, à partir d'aujourd'hui, je ne suis plus Alphonse le chasseur, mais Alphonse, le roi du Portugal. » Il tint parole, et l'histoire le cite comme l'un des souverains les plus sages de son siècle.



Chaque homme a une inclination favorite, à laquelle il résiste avec peine: c'est son défaut dominant; défaut qui fait son caractère et comme le fond de son être.

S'il y a tant de jeunes qui se perdent, il faut surtout l'attribuer à leur défaut dominant non combattu. Souvent même, ils l'ignorent. Pour le connaître, il suffit de considérer nos fautes les plus habituelles; elles révèlent les inclinations perverses de notre cœur. Un jeune homme occupé constamment de son bien-être, qui ne pense qu'à manger, à boire et à se reposer, qui ne peut s'imposer la plus légère privation, est un jeune homme dominé par la sensualité. Cet autre, dont l'esprit rebelle méconnaît l'autorité s'obstine, s'entête, est un orgueilleux.

Le grand moyen de se corriger du défaut dominant, c'est de faire souvent des actes contraires. Combattez la colère par la douceur; la paresse par l'exactitude à vos devoirs, et l'égoïsme en rendant service à vos camarades.

Mais ces moyens resteront inefficaces, si vous n'y joignez les deux grandes armes du chrétien, *la prière et la pénitence.*

Fr. M. Cyrille, é.c.

JEUNESSE

Approuvé par
Son Ex. Mgr l'Archevêque de Montréal.

REDACTION ET ADMINISTRATION :

Frère M.-CYRILLE, é.c. — Frère MAJORIQUE, é.c. — Frère MARIE-PAUL, é.c.
Frère PLACIDE VERMANDERE, c.s.c. — M. ROLAND CANAC-MARQUIS.

ABONNEMENT : A) Pour 10 exemplaires (5 mois), Canada : \$1.00 — Etranger : \$1.15.
B) Pour 20 exemplaires (10 mois), Canada : \$2.00 — Etranger : \$2.25.

Les abonnements commencent en SEPTEMBRE et en FEVRIER. — GRATIS : Un exemplaire par dix abonnements à la même adresse.

LES FRERES DES ECOLES CHRETIENNES, 949, Côté, Montréal — PPlateau, 9066.





MA PAGE d'Evangile

LA DERNIÈRE CÈNE

LE soir venu, Jésus se mit à table avec ses douze disciples. Au cours du repas, il leur dit: « Je vous le dis en vérité, l'un de vous va me trahir. » Profondément attristés, ils se mirent à lui dire chacun de son côté: « Serait-ce moi, Seigneur ? » Il répondit: « Celui qui met avec moi la main au plat, c'est celui-là qui va me trahir. Le Fils de l'homme s'en va selon qu'il est écrit de lui. Mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme va être livré ! Mieux vaudrait pour cet homme n'être pas né. »

Alors Judas, celui qui le trahissait, prit la parole et dit: « Est-ce moi, Rabbi ? » Il lui répondit: « Tu l'as dit. »

Ils mangeaient core, lorsque Jésus prit du pain, le bénit, le rompit et le donna à ses disciples, disant: « Prenez et mangez, ceci est mon corps. » Ensuite, ayant pris une coupe il rendit grâce et la leur donna disant: « Buvez-en tous. Ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance qui va être versé pour un grand nombre en rémission des péchés. Je vous le dis, je ne boirai plus de ce fruit de la vigne jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau en votre compagnie dans le royaume de mon Père. »

Ensuite, les hymnes achevées, ils partirent pour le mont des Oliviers. (S. Matt. XXVI, 20-30)



Reproduction autorisée par CATHECHETICAL GUILD

REFLEXION.—Lorsque la mort va frapper ceux que l'on aime, on s'efforce d'entendre et de retenir soigneusement leurs dernières paroles.

Les paroles de Jésus à la Cène sont comme un éternel Testament. Retenez avec soin ces mots si pleins de tendresse: « Aimez-vous comme je vous ai aimés. Si la branche est séparée du tronc de l'arbre, elle se dessèche et ne porte plus de fruits. »

TOUR DU MONDE LASALLIEN

Lincoldale.—Tel est le nom de l'école de réforme que les Frères des Ecoles chrétiennes dirigent, à 15 milles de New-York. Les enfants, sous la conduite de deux Frères, habitent douze « bungalows » abritant chacun 24 élèves. On y mène la vie de famille. Chaque maison contient une salle de repos, un petit gymnase... La propreté qui règne partout, la courtoisie, la politesse que l'on admire chez ces enfants font vite oublier qu'ils ont déjà eu maille à partir avec la justice.

Washington.—Notre collège de Washington, qui compte plus de 500 élèves, donne aussi l'entraînement militaire requis à de futurs officiers. En 1947, le Collège obtenait la plus forte note de toute la nation américaine, pour sa belle formation générale et militaire.

Philadelphie.—1477 jeunes gens démobilisés, pour qui le Gouvernement américain paie la scolarité, fréquentent nos écoles de Philadelphie. Neuf vocations religieuses sont sorties du collège, l'an dernier. A la West Philadelphia High School, qui compte la bagatelle de 2,200 élèves, vingt jeunes se sont consacrés au service de Dieu. Est-ce la réponse du ciel à l'intercession et au rosaire perpétuels établis dans l'école depuis deux ans ?

Baltimore.—Dans l'école de Calvert Hall, on voit, à l'entrée, une statue de la T. S. Vierge et le drapeau du collège. Si quelqu'enfant n'a pas son chapelet, le drapeau est enlevé. Un tel procédé donne singulièrement, dit-on, le sens de la responsabilité communautaire.

Equateur.—Au collège de La Salle de Quito, qui compte 1243 élèves, on a créé un Centre Lasallien de culture française qui diffuse des causeries, des chansons françaises, etc., très appréciées des gens cultivés.

Mexique.—Dans la région de Laguan, l'Alliance Française avait organisé des concours d'éloquence avec bourses de \$100.00. Notre collège de Gomez Palacio a remporté tous les premiers prix.

Nicaragua.—Depuis quelques années, les Frères Américains ont ouvert une mission à Bluefields, au Nicaragua, en faveur de 300 enfants de 6 à 18 ans. Déjà ils ont transformé cette jeunesse délaissée et préparé un groupe magnifique de 82 premiers communiant.

Ceylan.—Dans cet île immense, si lointaine pour nous, les Frères des Ecoles chrétiennes ont de vastes établissements. Le Collège St. Benedict est un immense foyer de vie chrétienne, où viennent s'inspirer les mouvements d'Action catholique. Le dévouement de la St-Vincent-de-Paul permet de donner l'instruction gratuite à 319 élèves; sur les 2,173 élèves du collège et des écoles annexes, plus des trois-quarts sont catholiques. Le tamoul et le cinghalais y sont enseignés avec succès.

Malacca.—Après la guerre, les Frères revenaient à Singapour, où ils enseignent depuis près de cent ans; 3,000 élèves se sont présentés pour les 1500 places disponibles. A Singapour, l'horaire est le suivant; Classe de 7 h. 30 à 1 h. 30, coupée par une récréation. De 4 h. à 6 h. 30, les élèves reviennent pour se livrer aux divers sports; football, cricket, hockey, basketball... Le samedi, leçons spéciales de dessin, d'art, de musique... Les plus longues vacances sont données à la Noël.

Espagne.—Une Ecole Normale officielle vient d'être ouverte par les Frères, près de notre Scolasticat de Grinon.

Iles Canaries.—Le 31 mai 1947, devant 5,000 spectateurs, les 1400 élèves des Frères prenaient part à des concours de culture physique. 14 coupes et 40 rubans d'honneur ont été remportés par les champions du Collège.

Barcelone.—Dans les 44 classes du Pensionnat de la Bonanova, 1421 élèves étudient et se livrent aux œuvres de charité. 95 jeunes gens vont chaque semaine faire le catéchisme aux petits pauvres, et 48 élèves des grand'classes constituent l'état-major de l'Action Catholique. Dans un concours diocésain de catéchisme, 72 lauréats sur 88 étaient du Collège.

Compostelle.—Tout le monde a entendu parler du célèbre pèlerinage en l'honneur de saint Jacques de Compostelle; mais tous ne savent pas que nos Frères dirigent l'école qui est près de la célèbre Basilique. Profitant du passage du C. F. Guillermo, assistant du Supérieur Général, les élèves actuels et 700 anciens organisèrent un pèlerinage à saint Jacques.

Paris.—Nous avons 23 écoles dans le district de Paris comptant 9,000 élèves; les fameux établissements Saint-Nicolas, sortes d'écoles techniques et agricoles, comptent à eux seuls, 2,080 enfants et jeunes gens. L'école des Francs-Bourgeois que dirige le C. F. Noé, ancien sous-directeur du Mont-Saint-Louis, en reçoit 932.

Lille.—Entre les deux guerres, près de 100 Frères sont sortis des Facultés (Université) Catholiques de Lille licenciés ès-lettres ou ès-sciences. On y trouve actuellement des Frères venant de France, d'Egypte, de Colombie, de l'Equateur, de l'Argentine et de la Cochinchine.

Nancy.—Treize vocations supérieures, l'an dernier, à l'Institut St-Joseph, dont 9 pour le clergé.

Saugues.—La petite ville où le Bx Frère Bénilde passa 20 ans de sa vie et où sont ses restes, compte encore 24 de ses fils dans l'Institut lasallien. Depuis 25 ans, le F. Peyrad est directeur de l'école sanctifiée par le Bx Bénilde.

Italie.—Pompéi. Les Frères des Ecoles chrétiennes dirigent à Pompéi une école assez particulière; elle est réservée aux seuls fils des prisonniers. Donc pour qu'un garçon y soit admis, il faut que son père soit en prison. Cette année, l'école compte 330 élèves qui, grâce à des âmes charitables, ont bénéficié d'un long séjour au bord de la mer ou à la montagne. Aux fêtes de la béatification du Frère Bénilde, leur fanfare qui jouit d'une grande renommée, a joué dans l'église St-Pierre de Rome, en présence du Saint-Père.

Rome.—L'Institut Pie IX, au sommet de l'Aventin, donne des cours du soir aux jeunes gens qui veulent devenir techniciens qualifiés dans l'industrie; cet établissement compte 750 élèves, en 23 classes. Ses ateliers et laboratoires sont parmi les mieux organisés de la capitale.

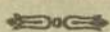
Charités du Saint-Père.—Le « Bulletin des Ecoles chrétiennes » d'avril contenait cette note; « La Commission Pontificale d'Assistance a distribué, du 1er décembre 1946 au 15 avril 1947, donc en quatre mois et demi; 40,388,182 repas aux enfants et aux pauvres. La même Commission a acquis sur le marché sud-américain un demi-million de quintaux de blé, 120,000 de maïs, 22,000 livres de beurre, autant de saindoux, 15,000 livres de viande et 6,000 livres de sucre, soit une dépense de 450 millions de lires. Grâce à cette commission, près d'un million d'enfants ont participé à des colonies de vacances; l'entretien s'est élevé à 5 milliards de lires.

Australie.—Sait-on que le Boy's Town du P. Flanagan, au Nébraska (E.-U.) a une réplique en Australie? Depuis 1942, quatre Frères s'occupent de 150 jeunes gens dans la région de Sydney. Ces enfants sont envoyés là par la cour de Justice, ou viennent de familles indignes. Dans ce milieu sain et d'organisation moderne, ils s'entraînent par toutes sortes de responsabilités qu'on leur confie, aux luttes de la vie.

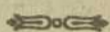
MEMENTO

**SOUVIENS-TOI, CHRÉTIEN,
QUE TU AS AUJOURD'HUI :**

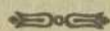
*Dieu à glorifier,
Jésus à imiter
Marie et les Saints à prier
Les bons Anges à honorer,*



*Une âme à sauver,
Un corps à mortifier,
Des vertus à demander,*



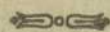
*Des péchés à expier
Le paradis à gagner,
L'enfer à éviter,
L'éternité à méditer,
Le temps à ménager,
Le prochain à édifier,*



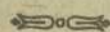
*Le monde à appréhender,
Le démon à combattre,
Des passions à abattre,
Peut-être la mort à souffrir
Et le jugement à subir.*

**PÈSE DONC, Ô MON ÂME,
CES TROIS CHOSES :**

*Un Dieu!... Un moment!... Une éternité!..
Un Dieu qui me regarde;
Un moment qui m'échappe;
Une éternité qui m'attend. ...*



*Un Dieu qui est tout;
Un moment qui n'est rien;
Une éternité qui ôte ou donne tout...*



*Un Dieu que je sers si peu;
Un moment que j'emploie si mal;
Une éternité que je risque à tout moment...
O Dieu!.. O moment!.. O éternité!..
Eternité dans le ciel, ou éternité dans l'enfer!..
O Dieu que je vive toujours de telle sorte
Que je mérite le ciel et évite l'enfer!*



NOTRE PAGE COUVERTURE

C'ÉTAIT à l'époque où Montréal était le poste de la colonie menacé par les Iroquois. Maisonneuve s'appliqua activement à le mettre en état de défense. Il était secondé par des hommes de valeur tels que le major Closse que vous voyez représenté sur notre page couverture, Charles LeMoyne, Dollard des Ormeaux dont vous connaissez la bravoure et quelques autres.



Closse fut le premier à introduire le service des chiens de garde comme sentinelles, c'est pourquoi, vous le voyez ayant à ses pieds sa chienne Pilote. Cette ingéniosité lui a valu bien des succès dans sa poursuite contre les Iroquois et comme on dit Saint-Roch et son chien, on peut dire Closse et Pilote.



Lorsque Maisonneuve chargea le major Closse du commandement à Ville-Marie, en 1655, il répondit fièrement: «Je ne suis venu à Ville-Marie qu'afin d'y mourir pour Dieu et, si je savais que je ne dusse point y périr, je quitterais le pays pour aller contre le Turc afin de n'être pas privé de cette gloire.»



Le 6 février 1662, M. Closse, toujours prêt à exposer sa vie pour protéger celle des colons en danger, s'était porté avec plusieurs autres dans un endroit attaqué par les Iroquois. C'est là qu'il fut atteint d'une balle et perdit la vie; il mourut en brave soldat de Jésus-Christ.

IL FAUT RIRE AVANT D'ÊTRE HEUREUX PAR CRAINTE DE MOURIR SANS AVOIR RI

Actualité de la journée

Trois amis se rencontrent sur la rue...

« Eh! l'ami, imagine-toi, mon cheval est rendu assez maigre que je vois le soleil au travers! »

Le deuxième dit: « Le mien est rendu assez maigre qu'il faut que je lui fasse un nœud dans la queue pour ne pas qu'il passe à travers les fentes de mon écurie. »

Le troisième ajoute: « Mon cheval est rendu assez maigre que je l'assoie sur un 5 sous et il y a trois sous qui dépassent. »



Comble de la vitesse

Un garçon appelle au téléphone. La jeune fille lui demande: « Number please » et il répond: « Fais deux œufs s'il vous plaît. »

« Number please » répète-t-elle, « 2 œufs s'il vous plaît. »

La jeune fille impatiente lui dit: « Je ne comprends pas votre numéro. Voulez-vous le redire comme il faut? »

Celui-ci reprend: « FA1919 d'abord! »



Au collègue

Le professeur.—Lorsque vous avez fini votre discours, vous quittez l'estrade sans faire de bruit.

L'élève.—Pourquoi, monsieur, sans faire de bruit?

Le professeur.—Pour ne pas réveiller les auditeurs...



Bons mots

Josette est très pieuse, ce qui ne l'empêche pas d'être très orgueilleuse.

— Moi, dit-elle, quand je serai grande, je me ferai religieuse.

— Dans quelle communauté?

— Dans celle des Mères Supérieures.

— Colette, c'est vilain de demander tout le temps des bonbons, des gâteaux, du chocolat. Tu es trop grande. C'est bon pour les bébés. Vois, les grandes personnes ne demandent jamais rien.

Colette — Je crois bien, elles se servent toutes seules.



Le Maître — Elève Toto, dites-moi de quel genre est le substantif légume?

Elève Toto — Si c'est un chou, il est masculin; si c'est une carotte, il est féminin.



Depuis longtemps malade, un certain octogénaire reprochait à son médecin de n'avoir pu améliorer son état.

— Que voulez-vous répondit le bon docteur c'est moins ma faute que celle des ans... je ne puis vous rajeunir.

— Je n'en demande pas tant docteur, il me suffirait de vieillir longtemps encore...



Une bonne histoire

Un jeune docteur vient de s'installer. Il a loué un bel appartement; il a acheté à crédit un mobilier somptueux et il attend sa clientèle. Un matin, sa bonne lui annonce son premier client, de mise modeste. Il fait semblant de ne pas voir le visiteur et saisit le téléphone qui ne fonctionne pas. Le jeune homme feint de continuer la conversation: — « Allo! oui, j'écoute... Monsieur le député... Parfaitement... Pour une opération de l'appendice?... Bien... Ce sera \$500.00... C'est mon prix... Ce sont les honoraires que j'ai demandés au ministre la semaine dernière... »

Le visiteur paraît stupéfait. Le jeune docteur, tout réjoui, continue: « Bien alors, je pratiquerai l'opération, lundi... non plutôt mardi... lundi j'opère une grande cantatrice. »

Le docteur s'interrompt alors et fait semblant de s'apercevoir de la présence du visiteur. « Oh! excusez-moi... je ne vous voyais pas... Vous désirez Monsieur? »

— « Je viens, dit l'homme, pour le téléphone... oui, pour raccorder votre appareil à la ligne... »

Mlle Nouveauriche à ses petites amies

« Chez nous, toute la vaisselle est en argent, même les casseroles en aluminium de la cuisine. »



Un grand parleur fatigua Aristote par des récits bizarres et fastidieux.

« Eh bien! lui dit-il ensuite, n'êtes-vous pas étonné de ce que vous venez d'entendre? »

— Ce qui m'étonne, répondit Aristote, c'est qu'on ait des oreilles pour vous entendre, lorsqu'on a des pieds pour vous échapper. »



Un sot raillait un homme d'esprit sur la longueur de ses oreilles:

— Il est vrai, lui répondit la personne raillée, j'ai des oreilles grandes pour un homme, mais convenez aussi que vous en avez de trop petites pour un âne.



Propos en l'air

— Tu vois l'avion qui file au-dessus de nous. Eh bien! c'est mon fils qui est dedans.

— Tu peux dire, pour une fois que tu as un fils bien élevé...



— Je viens de vendre mon tableau cinq cents piastres.

— Je connais un homme qui t'en aurait donné cinq mille rien que pour le voir.

— Hein! Vraiment?

— Oui, il est aveugle!



C'est singulier! mes cheveux restent noirs, et ma barbe blanchit!

— Eh bien mon cher, cela n'a rien d'étonnant. Ta tête ne s'est jamais fatiguée, tandis que tes mâchoires ont joliment fonctionné!



QUI SUIS-JE ???

1. On se sert de moi pour observer les astres. J'ai permis aux hommes de découvrir plusieurs étoiles et je fus inventé en 1590. Qui suis-je?
Rép. *telescope*

2. Je suis très rusé. La Fontaine se sert de moi très souvent dans ses fables. Ma fourrure sert à fabriquer des collets et des manteaux. Qui suis-je?
Rép. *renard*

3. Né à Dijon, orateur sacré, surnommé l'Aigle de Meaux, il prononça les célèbres oraisons d'Henriette de France, reine d'Angleterre, de Madame la duchesse d'Orléans et autres; il se montra grand historien, esprit érudit et critique. Il combattit à ses derniers jours le quiétisme, dans la personne de Fénelon. Qui suis-je?
Rép. *Bossuet*

4. Père et maître des dieux dans la mythologie classique, il vainquit les Titans, renversa son père Saturne, donna à Neptune, la mer, à Pluton, l'enfer, et garda pour lui le ciel et la terre. Qui suis-je?
Rép. *Jupiter*

5. Je suis un comté de la Province de Québec. Un chef indien porte mon nom, et je suis la marque d'une automobile. Qui suis-je?
Rép. *Champlain*

6. Né à Brouage, je suis le fondateur de Québec; je fus surnommé le Père de la Nouvelle-France. Qui suis-je?
Rép. *Champlain*

7. J'ai été construite en 1889; je pèse sept mille tonnes et je m'élève à 984 pieds dans les airs. Les visiteurs m'admirent lorsqu'ils viennent à Paris. Qui suis-je?
Rép. *tour Eiffel*

8. Je suis l'auteur de la Marseillaise et je suis né en 1792. Qui suis-je?
Rép. *Roussseau*

9. Je suis plus rapide que le cheval, je rugis comme un lion, mais je ne peux pas voler. Qui suis-je?
Rép. *lion*

10. J'étais champion de la boxe immédiatement avant Joe Louis. Qui suis-je?
Rép. *Max Baer*

11. Je suis la femme de Louis VIII, roi de France, mère de saint Louis. Je suis née à Palencia. Qui suis-je?
Rép. *Blanche de Castille*

12. J'arrivai au Canada comme gouverneur en 1763. J'aimais beaucoup les Canadiens Français que je considérais comme les plus braves et peut-être les meilleurs du globe? Qui suis-je?
Rép. *Montcalm*

13. Je naquis à St-Lin et mourut à Ottawa. Je fus un grand homme d'état, le premier ministre canadien-français du Canada. Qui suis-je?
Rép. *Macdonald*

14. Je suis un frère des Ecoles Chrétiennes qui dernièrement a été béatifié à Rome. Pierre Romançon est mon nom de baptême. Qui suis-je?
Rép. *Frères Benildor*

15. Je suis le symbole de la pureté, je roucoule et je suis en même temps un prénom féminin. Qui suis-je?
Rép. *colombe*

16. Epouse de Champlain, une île près Montréal porte mon nom. Qui suis-je?
Rép. *Montreal*

17. J'apparais sur le drapeau irlandais. Plusieurs personnes aiment à m'entendre. On dit que je suis un instrument du ciel. Qui suis-je?
Rép. *harpe*

18. J'ai été surnommé « Le terrain de jeux de l'Europe ». Renommé par mes horlogeries. Qui suis-je?
Rép. *Geneve*

19. Je suis un animal rongeur. Je rappelle le commerce des fourrures au Canada et je suis l'emblème de ce pays. Qui suis-je?
Rép. *castor*

20. « Point de croix, quelle croix » était sa devise. Il a été canonisé il y a peine un an. « Le traité de la vraie dévotion » est son principal écrit et son chef-d'œuvre. Qui suis-je?
Rép. *Thérèse d'Avila*

VOIR SOLUTIONS PAGE 42.

LA CHAUVE-SOURIS

TANTE Cécile a bien peur des chauves-souris. Cette année, elle commence à en parler dès le mois de mars. Elle a eu le malheur d'en voir une suspendue par les pattes dans la grange de la ferme.

En effet, la chauve-souris demeure toute l'année avec nous. Pendant les grands froids, elle dort la tête en bas, ses ailes membraneuses pliées le long de son corps et les deux crochets qui terminent ses pouces ramenés sur son nez aplati.

La chauve-souris séjourne quelquefois dans les villes, mais le plus souvent, elle se tient près de l'eau, à la campagne. Au crépuscule, elle se lance à la poursuite des moustiques et autres insectes. Elle vole la bouche ouverte et gobe ses victimes dans l'air.

Son corps est couvert de poils comme celui des souris de maison. Elle élève un ou deux petits. Quand ils sont jeunes, la mère les accroche à son corps pour aller chasser. Elle se trouve ainsi à les protéger du danger et peut les nourrir lorsque bon lui semble.

Les ailes façonnées un peu comme les pieds du canard, sont des mains modifiées, les doigts étant devenus les rayons allongés entre lesquels est tendue la peau. Le pouce est représenté par un petit crochet qui sert à l'animal à se traîner sur le sol, à se suspendre temporairement. Si les doigts d'un garçonnet étaient proportionnés en longueur à ceux d'une chauve-souris, ils mesureraient quatre pieds.

C'est une erreur de croire que la chauve-souris s'accroche dans les cheveux par malice ou par maladresse. Seule une lumière subite, en l'aveuglant, peut provoquer cet accident.

MM. Galambos et Griffin, à la suite de recherches poursuivies à l'Université Harvard, ont découvert le secret du vol assuré de la chauve-souris. Cet animal honni, méprisé, utiliserait simplement depuis quelque soixante millions d'années, l'une des inventions modernes dont l'homme est le plus fier, invention qui lui a coûté des millions: le radar.

On sait qu'à l'aide du radar, il est possible de déterminer la position d'un avion en émettant des ondes qui rebondissent sur l'appareil et sont captés au retour, comme un écho. Après s'être assurés qu'une chauve-souris volait aussi bien aveuglée que les yeux ouverts, MM. Galambos

et Griffin bouchèrent les oreilles puis fermèrent la bouche des animaux qui servaient à leurs expériences. Dans l'un ou l'autre cas, les sujets étaient incapables de voler normalement. Ils se heurtaient de façon pitoyable à tous les obstacles.

Au départ, lorsqu'il décolle de son support, l'animal lance ses signaux de tâtonnement au rythme de dix à la seconde. En vol, ce rythme est accéléré

jusqu'à trente cris à la seconde, et dès que l'écho l'avertit d'un obstacle en face, il est porté à cinquante à la seconde. L'obstacle évité et l'écho redevenu plus faible ou muet, l'animal retourne au rythme de trente à la seconde, qu'on pourrait appeler son rythme de recherche. Le fait que nous n'entendons pas ces signaux n'a rien d'étonnant. L'oreille humaine ne peut capter que de 20,000 à 30,000 vibrations sonores par seconde. Sur ce point nous sommes déjà inférieurs au chien et au chat, qui peuvent en capter 36,000 et au rat, qui peut en capter 40,000. Or, la chauve-souris avec ses oreilles demesurées dont le pavillon est ouvert dans le sens du vol, peut recueillir jusqu'à 98,000 vibrations à la seconde.

Innocente et inutile, la chauve-souris mérite qu'on la protège et qu'on l'étudie. Cet animal déteste l'odeur de la naphthaline. Les personnes qui ressemblent à tante Cécile pourraient employer des boules à mites pour les chasser de leur habitation. Mais, de grâce, ne tuer pas ces animaux si parfaits dans la création.

Dr. Barnabé, D. O.



JACQUES MARQUETTE

par Guy Carioletto

COMPAGNON DE JOLIETTE

LE PERE Marquette, Jésuite, venait de fonder la mission Saint-Ignace de Michillimakinac quand l'explorateur Louis Jolliet vint lui demander de l'accompagner le long du Mississipi.

Plein de zèle pour la gloire de Dieu, le Père Marquette accepta volontiers de partager les difficultés du voyage. Son supérieur le lui permit, disant: « Allez chercher de nouvelles nations à convertir. »

A LA GARDE DE LA VIERGE

« **L**A JOIE que nous avons d'être choisis pour cette expédition, raconte le Père Marquette, animait notre courage et nous rendait agréables les peines que nous avons à ramer du matin jusqu'au soir.

« Je mis notre voyage sous la protection de la sainte Vierge Immaculée, lui promettant que si elle nous faisait la grâce de découvrir la Grande Rivière, je lui donnerais le nom de Conception, et que je ferais aussi porter le nom de Conception à la première mission que j'établirais chez ces nouveaux peuples. »

NATION DU FEU

DN S'ARRETA plusieurs jours pour permettre au missionnaire d'évangéliser la sympathique Nation du Feu.

Quand on parla de s'éloigner, tous les naturels se portèrent au rivage pour voir s'embarquer ces étranges Visages-Pâles qui ne craignaient pas d'entreprendre seuls une expédition aussi dangereuse.

Marquette les bénit en leur promettant de revenir.

A cet endroit s'élève aujourd'hui Sainte-Marie-ad-Fontem, lieu de pèlerinage renommé pour sa fontaine miraculeuse, que le Père Marquette lui-même aurait bénite en l'honneur de la sainte Vierge.

Une peinture de la chapelle représente le missionnaire s'éloignant de ses chers néophytes et leur montrant, dans un nuage, la Madone et son très saint Enfant-Jésus.

PRIERE A MARIE

JOLLIET et Marquette s'aperçurent tout à coup qu'ils avaient abandonné les rivières coulant vers Québec pour s'aventurer sur celles qui s'allongent paresseusement vers le sud.



Effrayés de leur propre audace, les explorateurs tombent à genoux sur la grève et commencent une nouvelle pratique de dévotion à la Vierge Immaculée.

« Dévotion que nous pratiquâmes tous les jours, raconte le Jésuite, adressant à Marie des prières particulières pour mettre sous sa protection et nos personnes et le succès de notre voyage.

« Après nous être encouragés les uns les autres, nous remontâmes en canots. »

CHEZ LES ILLINOIS

LES ILLINOIS accueillirent les voyageurs avec enthousiasme:

« Je te remercie, Robe-Noire, et toi, Français, de ce que vous prenez tant de peine pour venir nous visiter.

« Jamais la terre n'a été si belle ni le soleil si éclatant qu'aujourd'hui. Jamais notre rivière n'a été si calme, ni si nette de rochers, que vos canots ont enlevés en passant.

« Jamais notre pétun (tabac) n'a eu si bon goût, ni nos blés n'ont paru si beaux que nous les voyons maintenant... »

LA MORT

LE GRAND voyage d'exploration terminé, Jacques Marquette revint chez les Illinois pour y fonder la mission de l'Immaculée Conception, tel qu'il l'avait promis à la Vierge.

Atteint d'une maladie sérieuse au cours du grand voyage, il mourut comme il l'avait souhaité: dans une chétive cabane, au milieu des forêts, et dans l'abandon de tout secours humain.

« Sa tombe n'eut pour ornement qu'une croix de bois grossière et la solennité du grand lac étendu à ses pieds. »

Il n'avait pas trente-huit ans.

P. S.— Voulez-vous en connaître davantage sur le Père Marquette et son ami, Louis Jolliet? Ouvrez l'album LOUIS JOLLIET, de la collection GLOIRES NATIONALES, et..... lisez. Ne vous arrêtez qu'à la dernière page et..... à la dernière ligne.

NOS MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	C	O	R	D	E			S	A	N	A	S
2	A	S	A		T	A	L	E		I	R	A
3	R	E		B	O	L	E	R	O		E	N
4	A		M		C	E	N	T		M		T
5			A		A			R	A	R	E	
6		A	L	O				L	Y	R	E	
7		C	I	N	E			E	T	A	I	
8	L	A	C	E		D	A		A	I	S	E
9	A		E		R	O	M	E		S		P
10	N	O		D	E	L	I	T	S		O	R
11	C	I	D		V	I	S	A		Z	U	I
12	E	L	E	V	E			T	A	P	I	S

HORIZONTALLEMENT

1. Assemblage de fil de crin ou d'autres matières — cotonnade de provenance indienne.
2. Roi de Juda — sac de linge qui enveloppe un oreiller — du verbe aller.
3. Note de musique — danse espagnole très vive — préposition.
4. Dix fois dix.
5. Abrév. de tramway — fleuve côtier de France — qui n'est pas commun.
6. Bonne ou mauvaise qualité d'une chose (fig.) — monnaie italienne.
7. Sommet d'une montagne — grosse pièce de bois pour soutenir un plancher.
8. Serre avec un lacet — abrég. de Panama — facile.
9. Cap de l'Italie.
10. Non en anglais — violations de la loi — métal précieux.
11. Seigneur chez les anciens arabes — dirigea son coup vers — pron pers.
12. Noble, sublime — pièce d'étoffe dont on couvre un meuble, un parquet.

VERTICALEMENT

1. Partie d'or fin pesant la vingt-quatrième partie du poids total — arme offensive à long manche et à fer pointu.
2. Fait ou tente avec audace — mot injurieux employé quelquefois en français — ancienne forme de oui.
3. Coups de baguette sur le tambour — penchant à nuire, à mal faire — art. cont.
4. Petit enfant.
5. Tête de rocher — deux voyelles — songe.
6. Chance, hasard — lisse.
7. Ville d'Allemagne — partisans.
8. Donne un met à un convive — art. simple — situation.
9. Prénom féminin.
10. Négation — terrain abreuvé par des eaux qui n'ont point d'écoulement — deux consonnes.
11. Unité de mesure pour les surfaces agraires — titre de plusieurs officiers de l'ancien empire turc — particule affirmative.
12. Etat normal (fig.) — pris de passion.

Alice Keroack

REFRANCISONS

Comment se nomme ?

1. Le bout en cuir d'une queue de billard? R.....
2. Le filet coloré qui orne l'intérieur d'une assiette? R.....
3. L'entaille à la lame d'un canif, pour aider à l'ouvrir? R.....
4. Cette sorte de verrou plat adapté à une plaque métallique? R.....
5. Le petit morceau de métal aux bouts d'un lacet de soulier? R.....
6. Cette sorte de bobine libre ajoutée à la poignée d'une manivelle pour éviter le frottement sur la main? R.....
7. La sonnette qu'on attache au cou des bestiaux, pour les signaler de loin? R.....
8. L'anneau servant à réunir plusieurs clefs? R.....
9. La plaque extérieure d'une serrure livrant passage à la clef? R.....
10. L'anneau mobile servant à suspendre une montre, un battant de cloche? R.....
11. La boîte cylindrique enfermant le ressort d'une montre, d'un clavigraph? R.....
12. L'enveloppe verte de la noix? R...
13. La roue tournante d'une cage d'écureuil? R.....
14. Ces grandes pinces utilisées pour soulever les blocs de glace? R.....
15. Ce cylindre qui consolide un manche d'outil? R.....
16. Un capuchon percé à l'endroit des yeux? R.....
17. Un grand manteau qui revêt les magistrats, avocats, professeurs? R.....
18. Un solide vêtement de cuir porté l'hiver par les ouvriers? R.....
19. Une coiffure que portent les zouaves? R.....
20. Un manteau qu'on porte lorsqu'il pleut? R..... *impermeable*

RÉPONSES

1. un procédé; 2. un marli; 3. un on-glet; 4. une targette; 5. un ferret; 6. une nille; 7. une clarine; 8. un clavier; 9. la platine; 10. une bélière; 11. le barillet; 12. brou écale, zest; 13. tournette; 14. louve; 15. une virole; 16. une gagoule; 17. une toge; 18. un coupe-vent; 19. un chéchia; 20. un imperméable.

Statistiques Rouges

ON a gémi si souvent sur le manque d'éducation, dans le public, à propos de prévention des incendies, qu'une leçon plus importante que les autres, à différents intervalles, est de nature à frapper davantage les esprits.

Rien ne vaut l'exposé d'une série de catastrophes pour empêcher leur répétition.

Les incendies causés par imprudence ou négligence sont incalculables. Qu'on y pense, et qu'on travaille à faire de moins en moins nombreux les millions de dollars qui, chaque année, s'évanouissent en fumée.

Voici une nomenclature des principaux incendies qui ont frappé notre pays depuis le massacre de Lachine.



1689, 5 août: Lachine saccagé et brûlé par un parti d'Iroquois.

1721, 19 juin: La moitié de la ville de Montréal incendiée.

1750, 11 juillet: Halifax presque totalement détruite.

1765, 17 mai: Le quart de la cité de Montréal détruite. Plus de 180 maisons, \$900,000.00.

1768, 11 avril: Le quart de la ville et deux églises détruites à Montréal.

1808: Huit ans après sa fondation, Hull est détruite de fond en comble.

1825, octobre: Frederickton: une grande partie de la ville détruite et plusieurs villages environnants, avec plus de 5,000 carrés de forêts. Pertes énormes.

1837, 13 février: St-Jean, N.B., 50 habitations et presque tout le quartier commercial. Plus de 1 million.

1837, 14 décembre: Incendie du village de St-Eustache.

1846, 9 juin: St-John, Terre-Neuve. 2,000 maisons.

1852, 8 juillet: Montréal-Est: Pendant que le réservoir était vidé pour réparations, 1,100 maisons avec la cathédrale et l'évêché brûlent,

2,886 familles sont privées de logement. Perte de plus de \$5,000,000.00.

1874, 16 janvier: Ottawa: La partie de l'édifice parlementaire occupée par le Gouvernement et plusieurs autres bâtisses. Pertes de plus d'un million.

1876, 3 septembre: 500 maisons à St-Hyacinthe, \$1,250,000.00.

1879, 5 mai: A Stratford, Ont.: Explosion d'un char de dynamite, 50 chars, 50 maisons, les hangars détruits. Deux hommes tués, plusieurs blessés, \$2,000,000.00.

1880, 21 avril: Hull, P. Q.: 600 bâtisses, \$3,000,000.00.

1886, 8 mai: A Hull, 110 maisons détruites et 150 familles sur le pavé.

1886, 6 juin: Conflagration à Hull, le feu origina à l'Hôtel de Ville, et l'église avec 450 maisons brûlèrent, \$3,000,000.00 de pertes.

1903, 10 mai: Ottawa: trente-quatre carrés de maisons. Les pertes dépassent un million.

1903, 20 mai: St-Hyacinthe, P.Q.: 32 carrés de maisons, \$700,000.00.

1904, 19 avril: Toronto: Plusieurs manufactures et 98 maisons, 10 millions de pertes.

1905, 20 septembre: Destruction de la ville de Nôme, en Alaska.

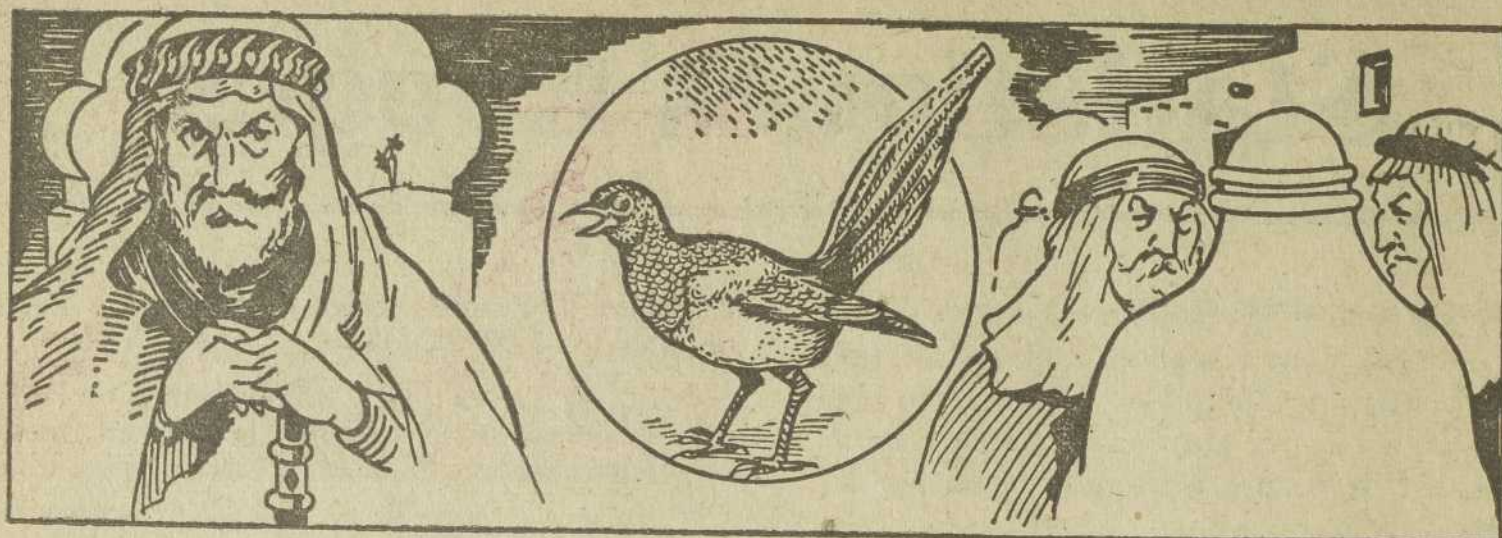
1907, 17 juin: Incendie du village de St-Philippe de Laprairie.

1908, 22 juin: Trois-Rivières: 300 bâtisses. Perte de \$2,500,000. Feu allumé dans une écurie par des enfants qui jouaient avec des allumettes.

1908, 2 août: Kootenay Valley, B.C.: La ville de Fernie et des villages environnants sont la proie des flammes. 70 pertes de vie et \$5,000,000 de dommages.

1911, 9 et 11 juillet: District minier de Porcupine. Grand feu de forêt. Les villes de Cochrane, Porcupine, Pottsville, et autres centres de la colonisation furent totalement détruites ainsi que les exploitations minières. Hommes, femmes et enfants durent se réfugier dans les bois et les cours d'eau pour échapper aux flammes. On estime qu'il y eut 100 pertes de vie et que les dommages se chiffèrent à \$1,500,000.00.

(A SUIVRE A LA PAGE 42)



Le Sultan, la Pie et les Conspirateurs

Il y a bien longtemps, régnait à Bagdad un sultan très bon et très pieux.

Comme il aimait la nature et les animaux, il prenait soin de ne pas piétiner les plantes et de ne pas écraser les insectes qui fourmillaient dans les allées des merveilleux jardins de son palais.

Un matin, au cours d'une promenade dans l'un de ses parterres fleuris, son attention fut attirée par des cris plaintifs.

Il s'approcha aussitôt et aperçut trois petites pies tombées du nid, qui essayaient de regagner leur logis. Hélas, les oisillons, malgré leurs efforts, ne parvenaient pas à quitter l'allée où ils étaient tombés.

Le sultan prit les trois petites pies dans sa main et les replaça dans leur nid en disant :

— Je n'aime pas beaucoup les pies, qui sont des oiseaux bavards et voleurs, mais je ne me sens pas le courage de vous abandonner. Vos parents qui sont partis en quête de nourriture seraient certainement navrés de ne pas vous trouver en rentrant au nid. Vous avez dû commettre une imprudence ou vous avez dû vouloir voler de vos propres ailes, jeunes prétentieuses!.....Allah tout-puissant a puni votre orgueil, mais aussi il a permis que vous échappiez à un destin cruel, puisque main-

tenant vous êtes hors d'atteinte de vos ennemis.

Puis, le souverain continua sa promenade sans remarquer que la maman pie était revenue au nid sur ces entrefaites et qu'elle avait vu le geste généreux du sultan.



QUELQUE temps après, le souverain parcourait à pied, sans garde et sans suite, ses massifs de fleurs. Comme il faisait particulièrement chaud ce jour-là, le sultan vint s'asseoir sans façon à l'ombre d'un sycomore et s'endormit...

Pas pour longtemps, car un jacassement se fit entendre. Comme le dormeur ne semblait pas disposé à se réveiller, l'oiseau vint se poser sur l'épaule du sultan et parvint à lui faire ouvrir les yeux.

« Quand je pense que j'ai sauvé la vie à trois de tes semblables ! Vous n'avez pas de respect et aussi peu de reconnaissance pour me réveiller ainsi », pensa le sultan en remettant de l'ordre dans ses vêtements.

Mais son attention fut attirée par le murmure d'une conversation tenue à voix basse derrière un gros massif de géraniums.

La pie, car c'était bien elle, s'étant tue, il put entendre ce dialogue :

— Ce soir, à minuit, aura lieu l'exécution du plan du Grand Vizir. La garde, à qui un somnifère sera administré, grâce à nos complicités dans les cuisines, ne pourra s'opposer à nos projets.

— C'est alors que je dois pénétrer dans la chambre du sultan, reprit une autre voix et que je lui donne à choisir entre la mort immédiate et l'exil...

— Exactement. Au fait, continue le premier conspirateur, les hommes de garde sont-ils bien à leurs postes à la « gorge du diable » ?

— Tout est prêt. Quand le sultan en fuite passera à l'endroit indiqué, l'éboulement aura lieu et notre souverain sera rayé de la liste des vivants...

— Alors, nous toucherons la prime promise par le Grand Vizir, conclut le premier interlocuteur.



LE malheureux sultan était médusé et surtout très en colère contre son premier ministre en qui il avait placé toute sa confiance.

Ces réactions passées, le sultan se ressaisit et frena son premier geste qui lui avait fait dégainer son poignard ciselé. Il se tint coi, attendant que les deux conspirateurs en eussent terminé avec leur plan criminel, tout en regardant avec reconnaissance la pie restée sagement sur sa branche.

Quand il fut seul, il se leva et s'adressa à l'oiseau en ces termes :

— Je te dois d'avoir la vie sauve, car sans toi j'aurais été tué ce soir par ces misérables. Je comprends aussi maintenant les troubles qui agitent le royaume. Merci également pour mon peuple.

La pie, avec le plus grand sans-gêne, vint se poser sur le poignet du sultan. Ce-



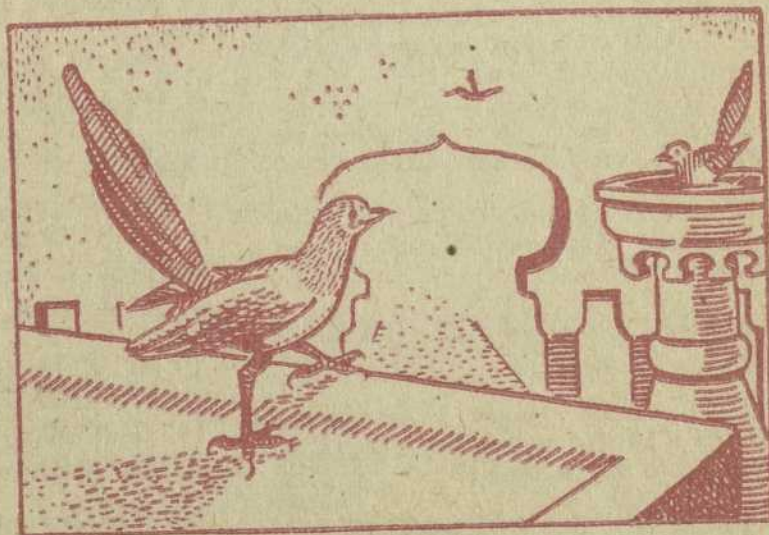
L'oiseau vint se poser sur l'épaule du sultan pour le réveiller

lui-ci ne fut pas peu surpris en voyant arriver les trois petites pies qui avaient appris à voler depuis le jour où elles avaient été sauvées par le bon prince. Il reconnut ses petites protégées et comprit alors l'attitude de la pie à son égard.



EN rentrant au palais, le Sultan convoqua le capitaine de sa garde personnelle et prépara avec lui une embuscade où tous les conspirateurs furent pris.

Les coupables furent châtiés comme il convient pour des traîtres. Quant au Grand Vizir, il eut la vie sauve, mais fut condamné à quitter le royaume avec un sac d'oranges pour tout bagage...



Et l'on put voir alors la pie et sa petite famille trôner dans le palais et les jardins du sultan qui devinrent le paradis terrestre des oiseaux.

Jean-Richard Lefebvre

Pour répondre au désir de nos lecteurs, voici quelques statistiques intéressantes !

Questions sur le Pape

1. Quand Pie XII fut-il élu pape?—Le 2 mars 1939.
2. Quand fut-il couronné?—Le 12 mars 1939.
3. Comment est surnommé le Pape Pie XII?—Le pape de la paix.
4. Quel était le nom du pape avant son élection?—Eugénio Pacelli.
5. Quelle est la devise du pape?—Paix, fruit de la justice.



6. De quelle nationalité est le pape? Le pape est de nationalité italienne.
7. De quelle nationalité doit être le pape?—Le pape peut être de n'importe quelle nationalité.
8. Que voit-on sur l'écusson de Pie XII?—Une colombe, un arc-en-ciel, et une branche d'olivier.
9. Quelle église est la cathédrale du pape?—La basilique de Latran.
10. Le pape actuel est-il déjà venu en Amérique?—Oui, en 1936, il est venu aux Etats-Unis.
11. Quel âge a le pape?—Il a eu 73 ans le 2 mars 1949.
12. En quelle année le Souverain Pontife a-t-il été couronné?—En 1939, c'est-à-dire il y a DIX ANS.

VIVE NOTRE SOUVERAIN
PONTIFE LE PAPE PIE XII!



Il y eut dix gouvernements au Canada

1. Compagnie des Cent Associés de 1627 à 1663.
2. Compagnies Indes, de 1664 à 1674.
3. Gouvernement Royal de 1675 à 1760.
4. Gouvernement militaire de 1760 à 1763.
5. Conseil Anglais et Canadien de 1764 à 1774.
6. Conseil législatif de 1774 à 1791.
7. Gouvernement représentatif de 1791 à 1838.
8. Conseil spécial du Bas-Canada de 1838 à 1841.
9. Canada uni de 1841 à 1867.
10. Confédération de 1867 à nos jours.

Les premiers ministres canadiens depuis la Confédération

1. Sir J.-A. McDonald de 1867 à 1873; 1878 à 1891.
2. Alexander Mackenzie de 1873 à 1878.
3. Sir J.-J.-C. Abbott en 1891.
4. Sir J.-S.-D. Thompson de 1892 à 1894.
5. Sir M. Bowell de 1894 à 1896.
6. Sir C. Tupper en 1896.
7. Sir W. Laurier de 1896 à 1911.
8. Sir R.-L. Borden, de 1911 à 1920.
9. A. Meighen de 1920 à 1921 et en 1926.
10. W. L. M. King de 1921 à 1926; de 1926 à 1930; 1935 à 1948.
11. R.-B. Bennett de 1930 à 1935.
12. Ls. St-Laurent de 1948 à...

Deux ministères seulement n'ont pas duré un an, celui de Sir C. Tupper, en 1896, et celui de M. A. Meighen, en

Anniversaires de mariage

- 1ère année: Noces de coton.
- 2e année: Noces de papier.
- 3e année: Noces de cuir.
- 4e année: Noces de livres.
- 5e année: Noces de bois.
- 6e année: Noces de fer.
- 7e année: Noces de laine.
- 8e année: Noces d'accessoires électriques.
- 9e année: Noces de poteries.
- 10e année: Noces de ferblanc.
- 11e année: Noces d'acier.
- 12e année: Noces de soie ou toile.
- 13e année: Noces de dentelle.
- 14e année: Noces d'ivoire.
- 15e année: Noces de cristal.



- 20e année: Noces de porcelaine.
- 25e année: Noces d'argent.
- 30e année: Noces de perle.
- 35e année: Noces de jade, de corail.
- 40e année: Noces de rubis.
- 45e année: Noces de saphir.
- 50e année: Noces d'or.
- 55e année: Noces d'émeraude.
- 75e année: Noces de diamant.

1926 Les neuf autres premiers ministres se sont partagés la tâche de gouverner le pays de 1867 à 1948, soit pendant 81 ans, ce qui donnerait un règne moyen de 9 années chacun.

On conçoit que le pays jeune et favorisé de gouvernements stables, ait pu progresser régulièrement. (*Gazette des Campagnes*)

CHOSSES À CONNAÎTRE



Sais-tu?

Sais-tu comment moi, le Lutin "JOUBERT," j'ai fait gagner une bicyclette à PAUL DUBOULEAU?

J'AI D'ABORD SOUFFLÉ
À L'OREILLE DU PATRON...

FAITES DONC UN CON-
COURS "JOUBERT"
POUR GARÇONS ET
FILLETES.



JE VAIS EN ENVOYER
À CHAQUE JOUR!



ET TI-PAUL DÈS QU'IL L'A
SU, A ENVOYÉ DES TAS
D'ÉTIQUETTES DE JUS DE
TOMATES "JOUBERT"



DEPUIS CE TEMPS-LÀ
QUE TI-PAUL FAIT SON
FRAIS SUR SA BÉCANÉ...

DÈS MAINTENANT VOUS
POUVEZ PARTICIPER AU
NOUVEAU CONCOURS
"JOUBERT" QUI SE
TERMINERA SAMEDI
LE 9 AVRIL 1949

MAMAN N'OUBLIE PAS
LE JUS DE TOMATES
JOUBERT!




POURQUOI?

BEN... IL CONTIENT
BEAUCOUP DE VITAMINES,
UNE BELLE COULEUR,
UNE TEXTURE VELOUTÉE,
ET... UNE... BICYCLETTE!



ET BIEN D'AUTRES CHOSES...



55 PRIX

- 1er PRIX
Une bicyclette (d'une marque très connue)
- 2e et 3e PRIX
Une raquette de tennis valeur \$12.00
- 4e, 5e et 6e PRIX
Une collection de 10 albums de « Hérauts »
- AUTRES PRIX
12 bâtons pour Balle-molle
12 balles-molles « officielles »
25 crayons automatiques

CONDITIONS

Une chose bien simple : envoyez une étiquette de Jus de Tomates « JOUBERT », ou de tout autre produit « JOUBERT » ou « CHAMPLAIN », tels que confitures, marinades, mayonnaise, macédoine, Fèves au Lard, etc. etc. au :

CONCOURS JOUBERT
Casier Postal 59
Station "R", Montréal.

Au dos de l'étiquette indiquez le nombre de fois que la lettre « J » apparaît sur cette étiquette et écrivez votre nom et votre adresse. Envoyez autant d'étiquettes que vous pouvez, vous aurez plus de chances. La décision de notre jury sera finale.

Ce concours se termine le 9 avril 1949 à minuit.

Nos Lecteurs Écrivent



CONSIGNE POUR MON CAREME

Me faire le « petit oiseau »
Du Bon Dieu.
Ne m'inquiéter jamais de moi,
De mes nécessités,
De ce que j'ai ou ce que je n'ai pas;
Mais prenant ce que Dieu me donne,
Être toujours contente.
Sourire toujours!
Que cela n'aïlle ou n'aïlle pas
Le petit oiseau vole au sommet des arbres,
Et là fixant le ciel,
Il chante son harmonieux couplet.
Qu'il ait chaud, qu'il ait froid
Qu'il pleuve
Qu'il neige ou qu'il vente,
Le petit oiseau chante quand même.
Ainsi, ne regarder que Dieu
Et me complaire uniquement
Dans le cantique d'amour
De sa volonté divine accomplie en moi
Et dans les âmes.
Monte petit oiseau du Bon Dieu!
Plus haut que les nuages,
Et chante, chante sa gloire et sa bonté!

Madeleine Desjardins



TRAVAIL ET DEVOIR

Aimez, ô jeunes gens et respectez la vie;
Elle est bonne à celui qui va droit son chemin
Et qui ne garde au front de son âme ravie
Que le rêve d'hier et l'espoir de demain.



Elle est bonne à tous ceux qui courent à leur tâche,
Comme le laboureur qui se lève au matin
Et retourne son bien sans plainte et sans relâche
Malgré la terre dure et le ciel incertain.



Au travail, au travail! Toute votre journée
Vous êtes au matin, laissez venir le soir
Vous êtes en avril, laissez finir l'année
L'herbe d'ennui se fane où fleurit le devoir.

Envoi de Annette Proulx

LE POINT ET LA VIRGULE

Le point disait à la virgule:
« Oses-tu bien te comparer à moi ?
Je suis dit la virgule autant que toi.
Cette prétention est au moins ridicule,
Lui répliqua le point.
Peux-tu sans mon secours
De la phrase arrêter ou suspendre le cours ?
Voilà dit la virgule où conduit l'ignorance.
A la phrase il est vrai comme un coupe-jarret,
En lui sautant au cou l'arrêtant court et net,
Tu fais sentir le joug de la puissance.
Mon voisin, quand la phrase en sons harmonieux,
De son urne au flot pur étanche l'abondance,
Est-ce toi qui soutiens et règles sa cadence
Et lui fais éviter tous les sauts périlleux ?
Pour empêcher les mots de se prendre aux cheveux,
Sais-tu les tenir à distance ?
Est-ce toi qui maintiens et fixes l'ordre entre eux ?
Je fais plus, dit le point, et je fais beaucoup mieux.
D'un noble sentiment faut-il peindre l'extase ?
J'arbore l'étendard de l'admiration.
Faut-il donner un tour vif à la phrase,
Je me transforme en point d'interrogation.
L'auteur ne peut-il plus dans l'ardeur qui l'enflamme
Exprimer par des sons ce qu'il sent dans son âme ?
Je sonne le tocsin de l'exclamation.
La virgule à ce coup confessa sa défaite,
La dispute cessa, la paix entre eux fut faite.
Puissent ainsi finir tous les débats
D'où naissent parmi nous les haines lamentables.
Heureux les cœurs pliables.
Ils cèdent à propos et ne se rompent pas.

Jean Clément Ruel

ENTRE AMIS

Un romancier, dont l'extrême fécondité ne peut être comparée qu'à celle du hareng, avait entamé son propre panégyrique, après un déjeuner dans un restaurant de la ville.

On a beau dire, ajouta-t-il en guise de conclusion, je sais mon français.

— Sans doute, répartit G..... c'est celui des autres que tu ne sais pas.

DIX ANS !

J'ai dix ans aujourd'hui. Dommage !
Ça va devenir sérieux.
Un seul chiffre disait mon âge,
A présent, il en faudra deux.

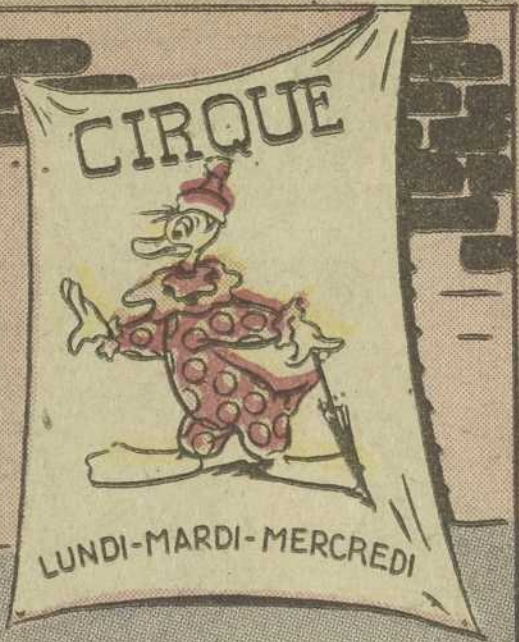


Deux chiffres! La même frontière
Que les gens les plus importants.
Deux chiffres pour la vie entière...
....A moins d'aller jusqu'à cent ans!

Céline Séguin



LES POUSSINS VONT AU CIRQUE



MAMAN! IL Y A UN CIRQUE EN VILLE!

ON A VU UNE GRANDE AFFICHE!



ON PEUT ALLER VOIR ÇA, MAMAN?

OUI, MAIS SEULE-
MENT APRÈS LA CLASSE.

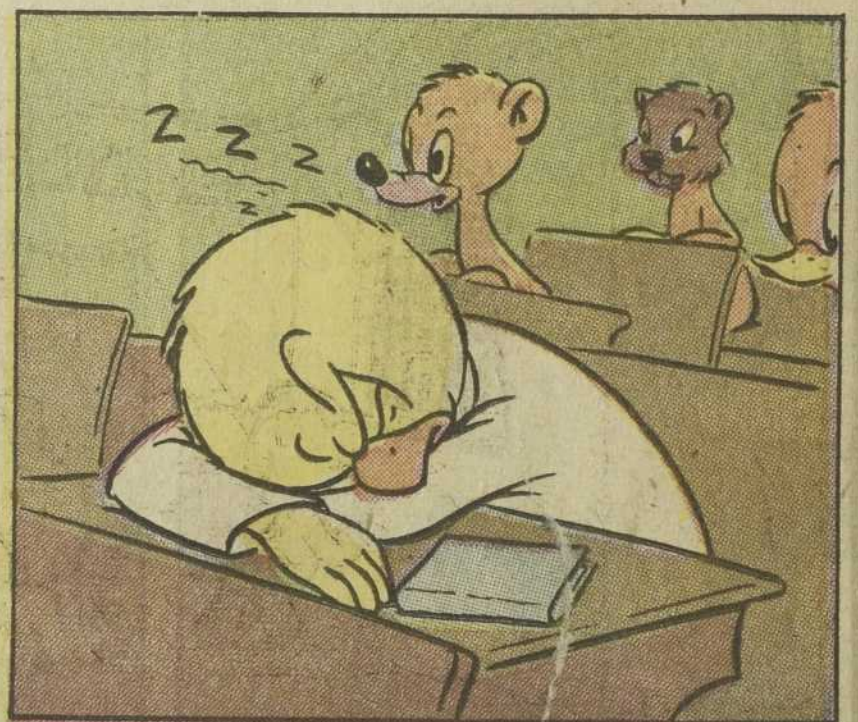
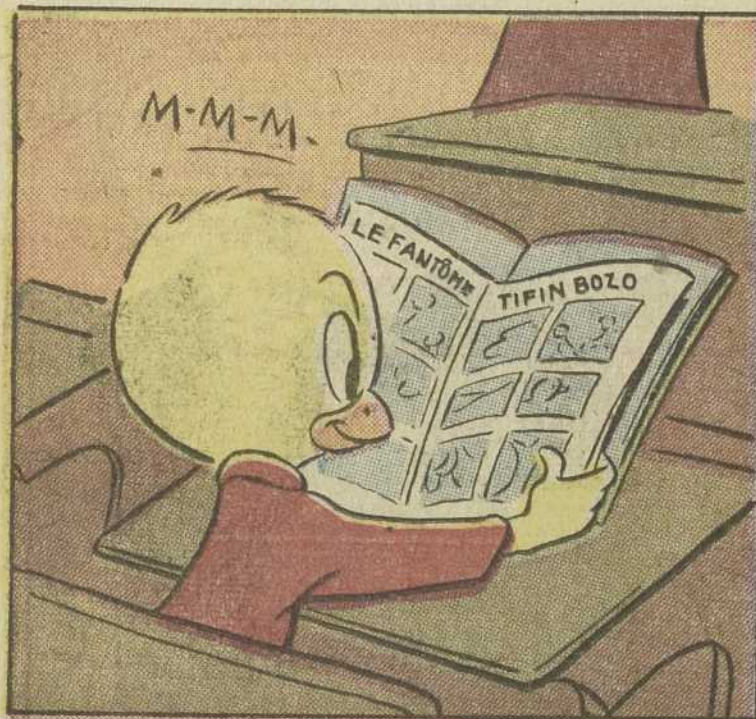


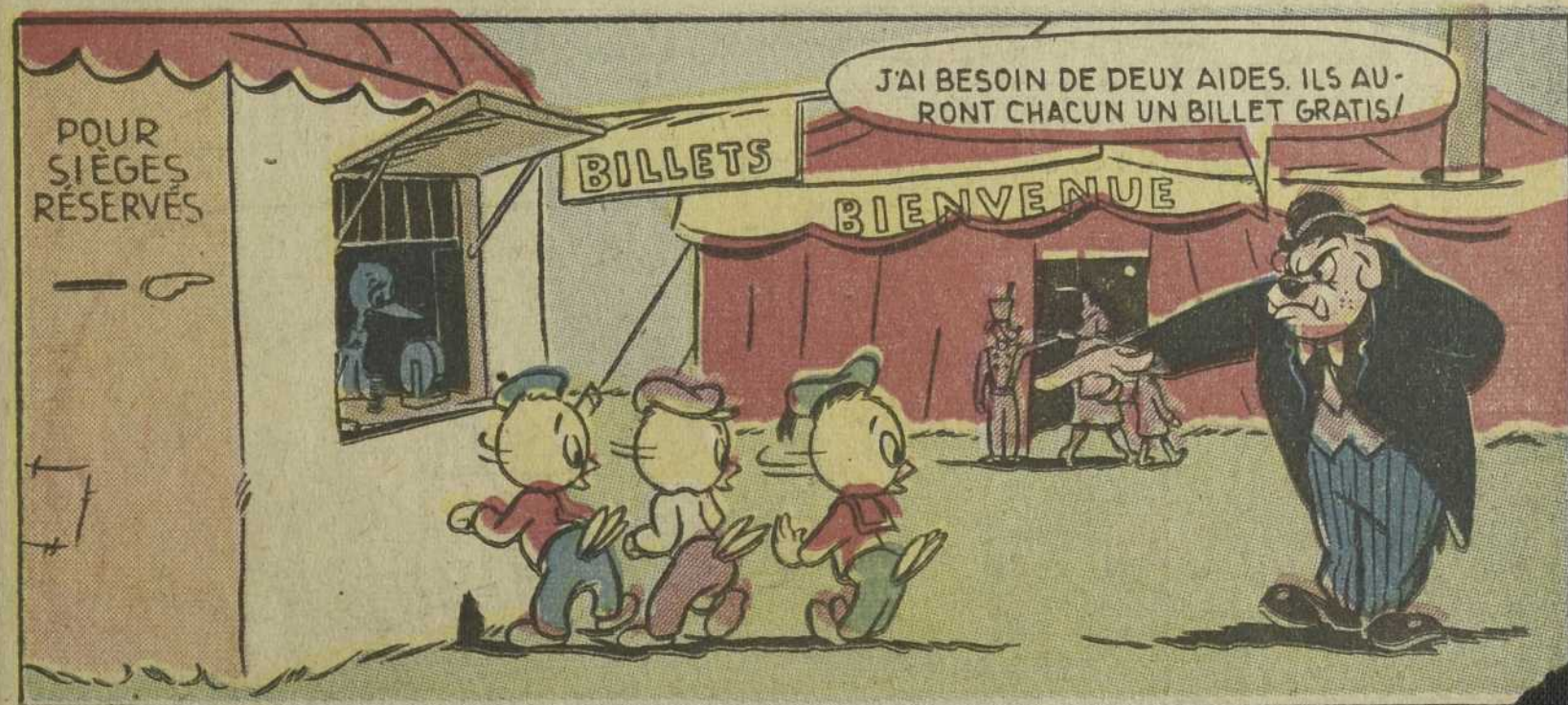
ÇA M'ENRAGE DE RES-
TER EN CLASSE!

FAIS COMME LES
AUTRES: ENDURE!



LA MAÎTRESSE NE
REGARDE PAS. C'EST
LE TEMPS DE LIRE MON
LIVRE D'IMAGES.







RESTE LÀ, TOI, TIC!

ALLONS-Y, FLIC!



VOTRE OUVRAGE, CE SÉRA D'ABREUVER TOUS LES ANIMAUX.



ABREUVER? QU'EST-CE QUE C'EST?

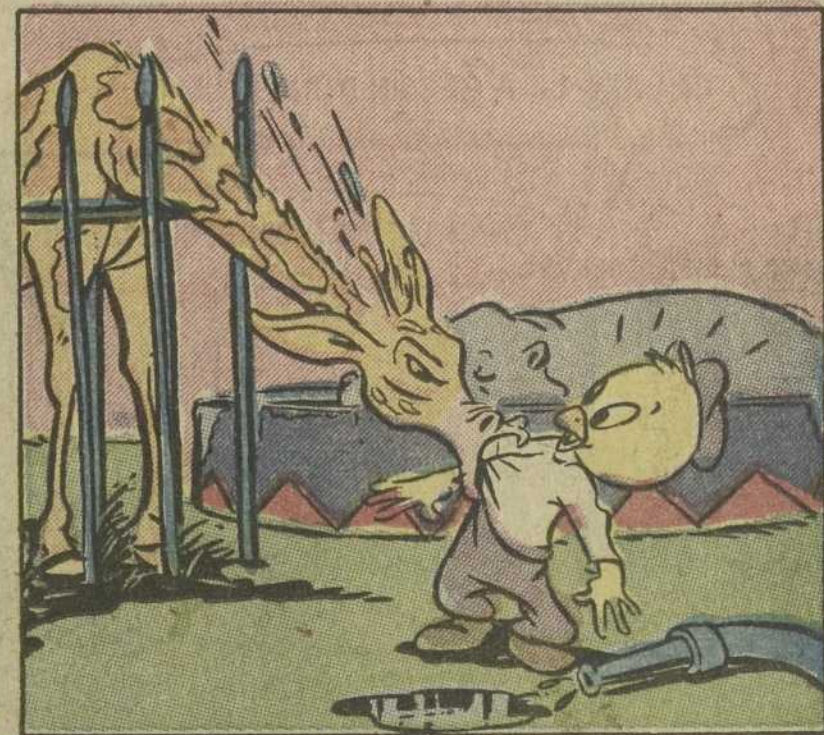
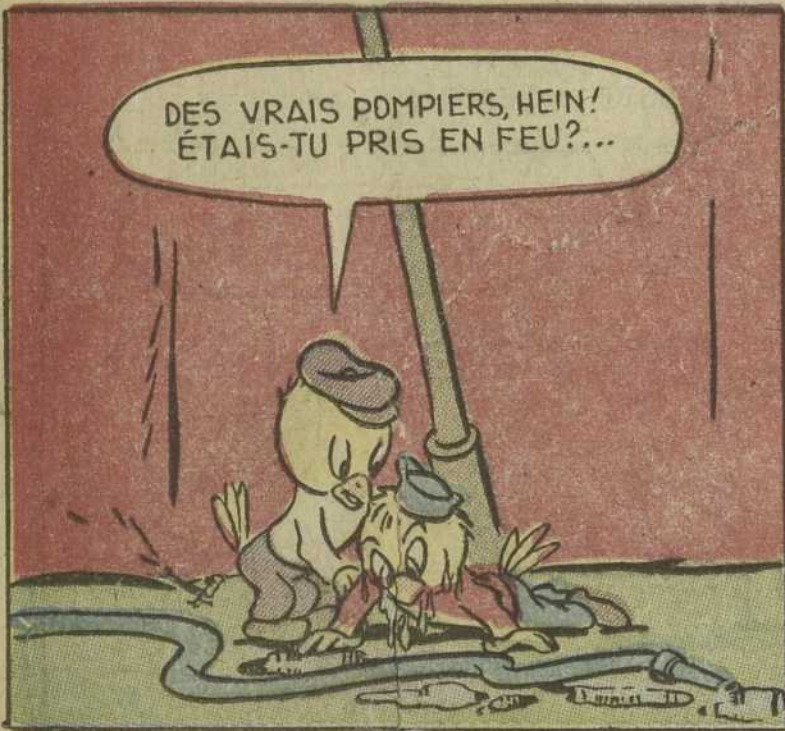
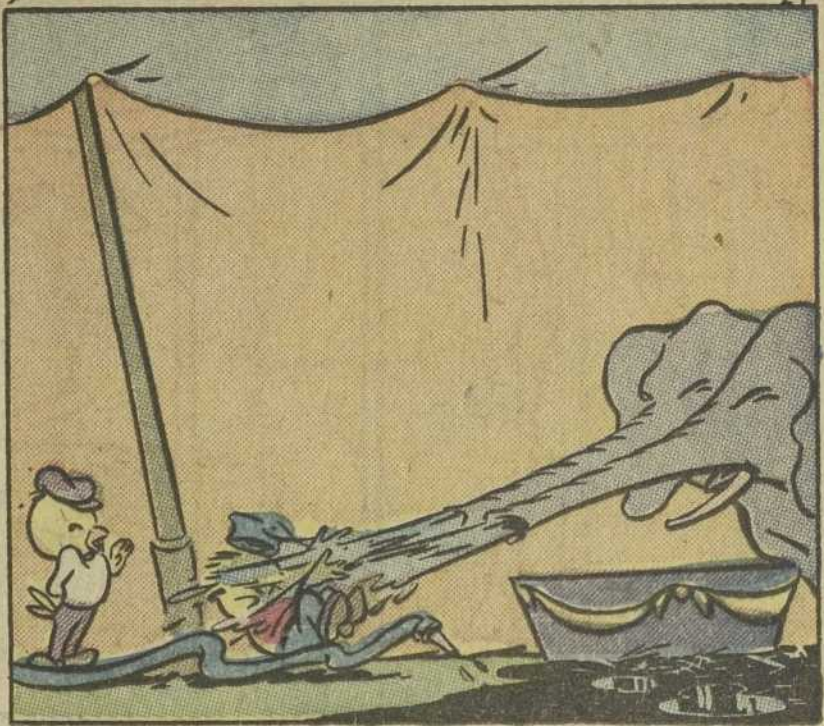
LA MAÎTRESSE L'A EXPLIQUÉ EN CLASSE...

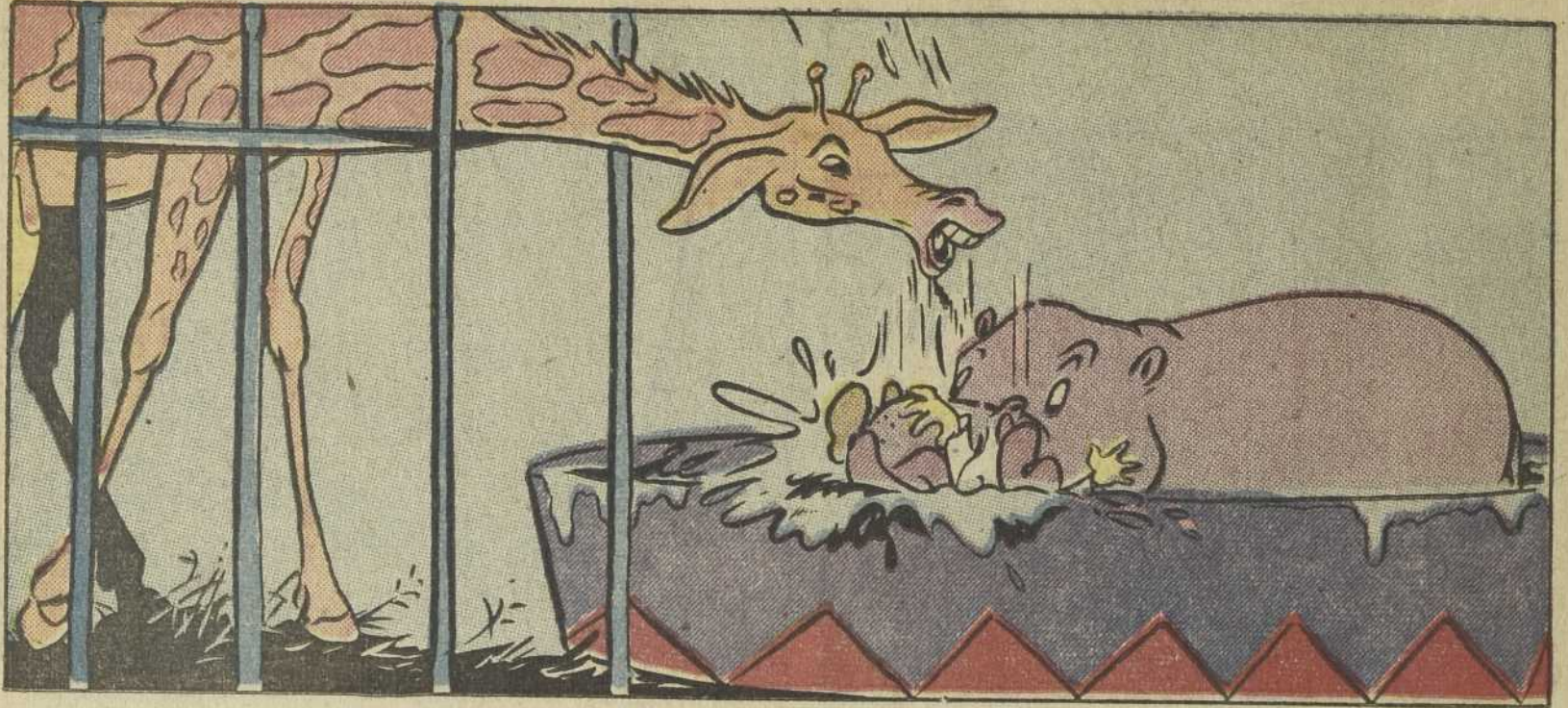


ELLE A PARLÉ D'ARROSER, AVEC UN BOYAU, PAR EXEMPLE. CE DOIT ÊTRE ÇA...



V'LÀ JUSTEMENT UN BOYAU. ON VA COMMENCER PAR ABREUVER LES ÉLÉPHANTS.





JE SUIS SORTI DE LÀ JUSTE À TEMPS!

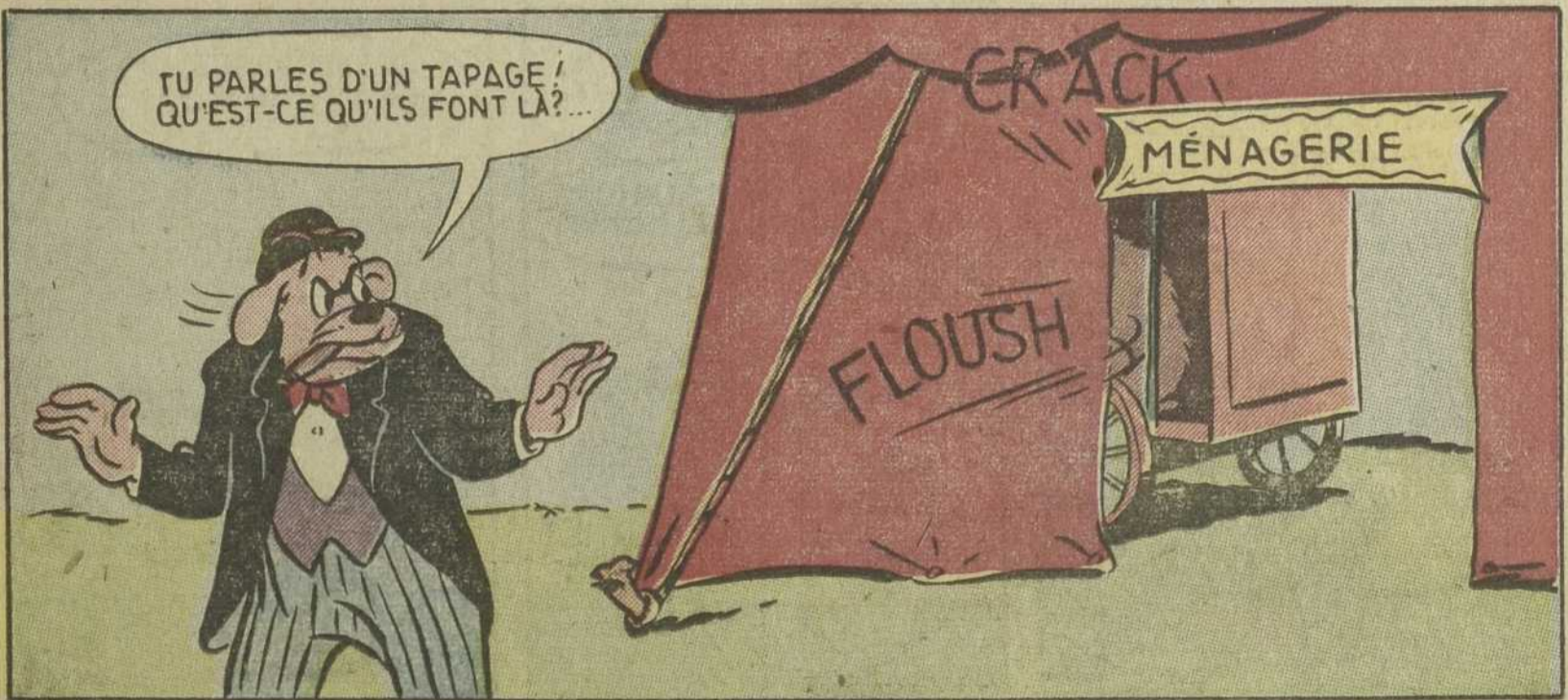
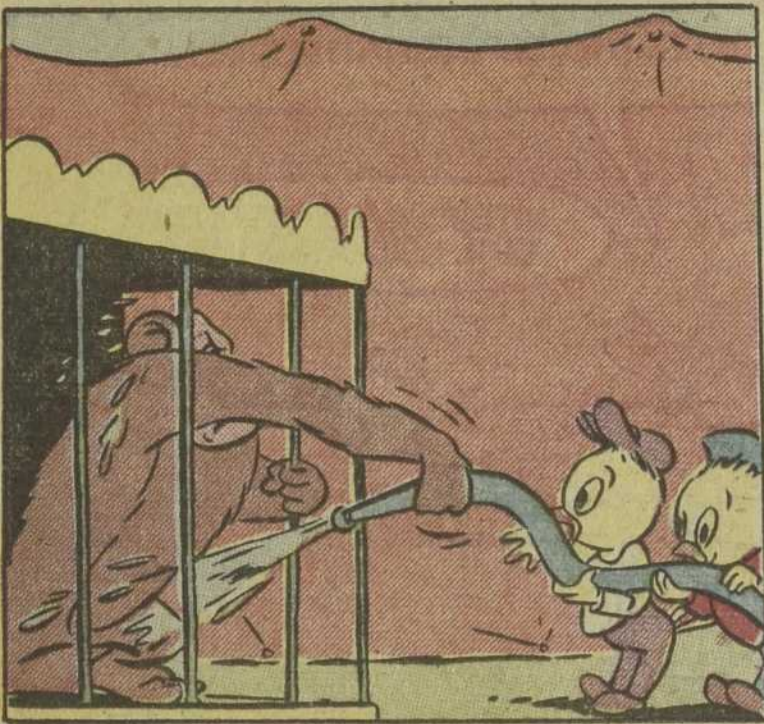
TU AS EUTON TOUR, TOI AUSSI, HEIN!



CE GARS-LÀ A BESOIN D'UNE DOUCHE.

ON VA LUI EN DONNER UNE VRAIE!

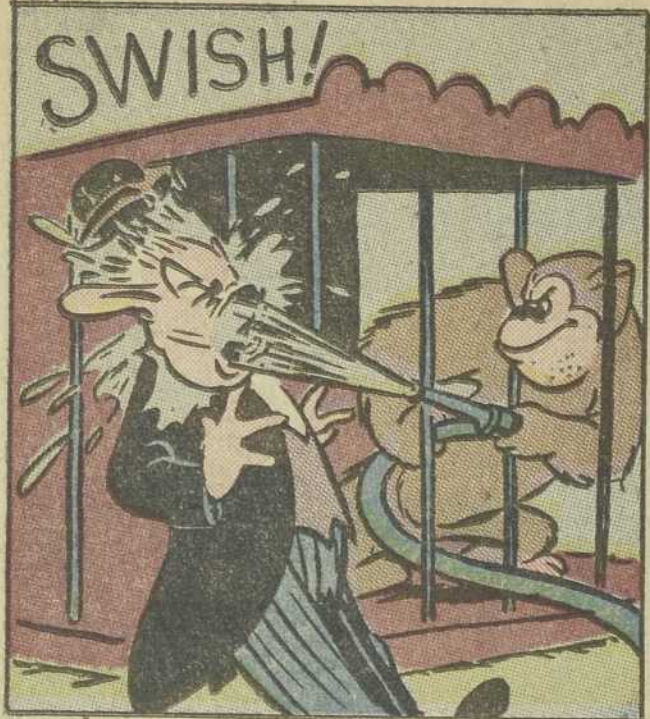




TU PARLES D'UN TAPAGE !
QU'EST-CE QU'ILS FONT LÀ?...



ASSEZ!!



SORTEZ D'ICI, ESPÈCES D'IMBÉCILES!

VITE, FLIC! FILONS! AVANT QU'IL NOUS ASSOMME!



ET TOI, SAIS-TU CE QUE ÇA VEUT DIRE, ABREUVER LES ANIMAUX?



ABREUVER LES ANIMAUX, MONSIEUR, ÇA VEUT DIRE LEUR DONNER À BOIRE.

ENFIN! V'LA UN GARÇON INTELLIGENT!



JE T'ENGAGE! FAIS ÇA VITE ET BIEN!



ET ENFIN...

BON! VOICI UN BILLET POUR TOI, ET UN AUTRE POUR DONNER À UN AMI.



JE VAIS POUVOIR INVITER FIFINE! CHANCEUX DE SAVOIR MA LEÇON! CEUX QUI PERDENT LEUR TEMPS EN CLASSE, CE SONT DES IMBÉCILES!...

ART SCOTT

LE ROI SAÛL

SAMUEL, LE PLUS GRAND DES JUGES D'ISRAËL, ÉTAIT DEVENU VIEUX. OR LE PEUPLE, AYANT MOINS DE CONFIANCE EN DIEU QU'AUTREFOIS, FIT DES INSTANCES POUR AVOIR UN ROI. SAMUEL EN FUT ATTRISTÉ, MAIS...

C'EST BIEN!...
VOUS AUREZ DONC
UN ROI...



DIEU PARLA À SAMUEL.

DEMAIN JE T'ENVERRAI
UN HOMME DE LA TRIBU
DE BENJAMIN. TU LE
FERAS ROI D'ISRAËL.

OUI,
SEIGNEUR.

ET DANS
UNE
DES
MAISONS
DE LA
TRIBU
DE
BENJAMIN...



SAÛL, MON FILS,
NOS ÂNESSES
SONT ÉGARÉES.
AVEC UN SERVI-
TEUR, TÂCHE DE
LES RETROUVER.

J'Y VAIS,
PÈRE.





LES ÂNESSES
SONT INTROUVA-
BLES. IL ME
SEMBLE QU'ON
DEVRAIT RE-
TOURNER...

ALLONS DONC JUS-
QU'A SILO. C'EST LÀ
QUE DEMEURE SAMUEL.
LE VOYANT, IL POURRAIT
NOUS AIDER.



VOICI L'HOMME
DONT JE T'AI PARLÉ

UN DE
CES
DEUX-LÀ?



POUVEZ-VOUS
NOUS DIRE
OÙ DE-
MEURE
SAMUEL?

JE SUIS SAMUEL
NE VOUS INQUIÉTEZ
PAS AU SUJET DE
VOS ANESSES:
ELLES ONT ÉTÉ
RETROUVÉES



LES PLUS
HAUTS RANGS
D'ISRAËL SE-
RONT POUR
VOUS ET VOTRE
FAMILLE

MAIS
NOTRE FA-
MILLE EST
UNE DES MOIN-
DRES DU PAYS.

QU'ON SERVE
LES TABLES!

JE NE COM-
PRENDS PAS
ÇA!... ON DIRAIT
QU'IL NOUS
ATTENDAIT!...



CE SOIR, VOUS RESTEREZ
AVEC MOI, ET DEMAIN
JE VOUS RACON-
TERAI TOUT.



LE LENDEMAIN...

FAITES MARCHER
VOTRE SERVITEUR
EN AVANT. JE VOUS
PARLERAI DE LA
PART DE DIEU.



SAÛL, DIEU VOUS A CHOISI
POUR ÊTRE ROI D'ISRAËL!
DIEU M'A DIT QUE VOUS
VENIEZ ICI, ET QUE
VOS ÂNESSES
ÉTAIENT EN
SÛRETÉ.

LORSQUE SAÛL ARRIVA
CHEZ SON PÈRE, IL VIT, EN
EFFET, QUE LES ÂNESSES
AVAIENT ÉTÉ RETROUVÉES,
COMME SAMUEL L'AVAIT
DIT. PEU APRÈS, SAMUEL
RASSEMBLA TOUT LE PEU-
PLE POUR QU'ON DÉSIGNE,
UN ROI. PAR LA VOLONTÉ
DE DIEU, LE SORT TOMBA
SUR SAÛL,

MAIS...



OÙ EST
SAÛL?

IL SE CACHE
À LA MAISON.
JE VAIS LE
CHERCHER.



UN MOIS PLUS TARD, À LA VILLE DE JABÈS EN GALAAD...



AUX ARMES! LES AMMONITES S'EN VIENNENT!



LE ROI NAAS VIENT BRÛLER NOTRE VILLE!



POURQUOI? ON NE LUI A RIEN FAIT!

NON, MAIS IL NOUS SAIT SANS DÉFENSE, ET IL VEUT DES ESCLAVES!



IL FAUT AVERTIR SAÛL! IL EST NOTRE SEUL ESPOIR!



DITES À SAÛL QUE LUI SEUL NOUS SAUVERA!

OUVREZ LA PORTE SECRÈTE!

ILS LE TROUVÈRENT AUX CHAMPS.

...ET NAAS NOUS VAINCRA SI VOUS NE VENEZ À NOTRE AIDE!



TOUT ISRAËL VOUS AIDERA! JE PUNIRAI LES TRIBUS QUI REFUSERONT DE ME SUIVRE!



BIENTÔT...

330.000 HOMMES! DITES AUX GENS DE JABÈS QU'ILS SERONT SECOU-RUS DEMAIN MIDI!



LE LENDEMAIN...

VOILÀ L'ENNEMI! ET NAAS NE SAIT PAS QUE NOUS SOMMES ICI!

C'EST LE TEMPS! AT-TAQUONS!



EN AVANT!!!





LES AMMONITES SE SAUVENT! ON GAGNE!

VOYEZ SAÛLI IL EST EN PLEIN MILIEU DE LA MÊLÉE!



LA VICTOIRE EST À NOUS! MAIS POURSUIVEZ-LES! DONNEZ-LEUR UNE LEÇON!



Ô TRÈS PUISSANT SAÛL, TOUT ISRAËL SAIT MAINTENANT QUE VOUS ÊTES UN GRAND ROI!

LES MOULINS HOLLANDAIS

Voyez donc ce joli moulin à vent, tout en bois, et qui a l'air de sortir d'une boîte de joujoux ! C'est un objet de curiosité : il n'y a guère qu'en Hollande qu'on puisse en voir de pareils. En France, les moulins à vent, dont le nombre diminue de plus en plus, sont presque tous en pierre.

Non loin du village de Saint-Sulpice, on peut encore admirer un de ces moulins que nos ancêtres avaient construit pour moudre leur grain. Il est cependant loin d'atteindre la taille imposante et la forme coquette des moulins hollandais.

Remarquez comme tout est propre et net. Au bas se trouve la demeure du meunier : au-dessus, le grenier avec le grain à moudre, les sacs de farine et de son, et enfin les meules.

La partie supérieure du moulin est mobile, de manière à diriger les ailes dans la direction du vent. Cette partie est donc montée sur pivot. Vous pouvez observer qu'à côté du moulin se trouvent un cours d'eau et une écluse, vous voyez même une roue. Est-ce à dire que, lorsque le vent fait défaut, on emploie la force motrice de l'eau pour faire tourner les meules ?

En aucune façon. L'explication suivante montre bien pourquoi la Hollande est, avant tout, le « pays des moulins à vent », à tel point qu'il est rare de rencontrer un paysage

hollandais qui n'en montre pas deux ou trois.

La Hollande, célèbre par l'énergie de ses habitants, est défendue depuis des siècles contre les irruptions de la mer. Ce pays plat, presque au niveau de la mer, aurait été complètement envahi par elle sans les digues que l'on y construisit. Bien mieux,

les Hollandais arrivèrent à épuiser l'eau des bas-fonds, à les dessécher au moyen de pompes et de canalisations, et à les transformer en terres arables, remarquablement fertiles : les « polders ».

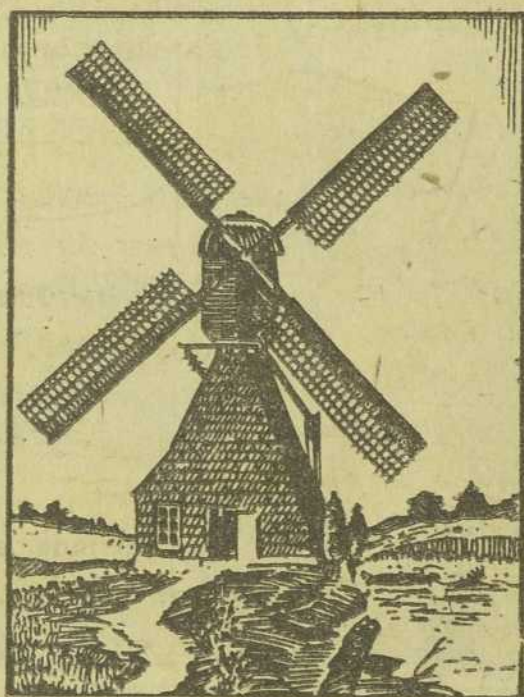
Le cours d'eau que montre notre gravure est précisément un de ces canaux. Et la roue du moulin actionné par le vent, contribue à l'évacuation de l'eau qui, dirigée sur un autre canal, est en-

traînée vers la mer. Ainsi le dessèchement se fait peu à peu.

Ce sont les moulins à vent qui ont donc permis la prospérité actuelle de la Hollande. C'est pour cette raison qu'ils sont si nombreux.

Pourtant, ils sont appelés à disparaître devant l'emploi de pompes électriques et à vapeur qui refoulent plus efficacement l'eau.

De plus la vapeur et l'électricité font tourner aussi les meules qui broient le blé. Et un jour, le progrès tuera le pittoresque.



ERIC LE ROUX ET SES FILS

EN Amérique, l'histoire des premières découvertes se perd dans la nuit des temps. D'après des manuscrits trouvés en Islande, conservés en Norvège et respectés par les historiens de nos jours, notre continent aurait été connu par des explorateurs scandinaves, cinq cents ans avant l'expédition de Christophe Colomb.

Au commencement du dixième siècle, Eric le Roux, roi de mer chassé de son pays à cause des cruautés qu'il avait exercées, s'embarqua, avec sa famille et ses biens meubles, pour se diriger vers l'Islande. Cette île était alors bien connue des marins du Nord.

Eric ne séjourna pas longtemps en Islande. Après avoir causé bien des misères aux autorités de l'île, force lui fut de partir, un bon jour, à la recherche d'une région plus à sa convenance. Il fit voile vers l'ouest, mit pied sur une terre qu'il nomma Groënland et, avec l'aide des Islandais qui l'avaient suivi, il se mit à la coloniser. Pendant plusieurs années, il fut roi du Groënland, où il termina ses jours. A sa mort, la petite colonie jouissait d'une certaine prospérité. Au reste, Eric laisse, pour lui succéder, trois fils valeureux qui, se ressentant du caractère aventureux de leur père, continueront l'œuvre commencée et pousseront plus loin encore dans la direction du soleil couchant, les explorations maritimes déjà entreprises.



LES fils d'Eric le Roux furent: Lief, Thorwald et Thorstein.

Après la mort de son père, dit la tradition, Lief, au cours d'un voyage en Norvège, se convertit au christianisme. Il revint au Groën-

land, accompagné de missionnaires chargés d'annoncer la parole de Dieu aux peuplades de la colonie.

Un jour, on lui raconta qu'un marin d'Islande nommé Biorne, dans une tentative de voyage vers le Groënland, avait été poussé très loin dans l'ouest par des vents contraires. Ce Biorne disait avoir vu des terres d'une apparence bien différente de celles de son pays.

Lief se décide d'aller à la recherche de ces terres nouvelles. Naviguant vers le sud-ouest, il aborde dans une région pauvre en végétation, couverte parfois de brume, et refroidie par des banquises de glace flottant près des côtes. Il l'appela Helluland, la terre des rochers nus. C'était Terre-Neuve.

Poussant ses découvertes vers le sud, il atteint un pays à surface plate, au sol sablonneux et couvert de belles forêts. Il le nomme Markland, probablement la région connue aujourd'hui sous le nom de Nouvelle-Ecosse.

Plus loin, dans la même direction, il visite des contrées où l'on trouve du fourrage en abondance, ainsi que du maïs et du raisin sauvage. Il leur donne le nom de Vinland. C'était peut-être le Massachusetts, où plus tard les premiers colons puritains trouvèrent beaucoup de maïs et aussi du raisin sauvage.

Les frères de Lief et les descendants de cette famille maintinrent des colons dans ces parties de notre continent. D'après la même tradition, Eric, évêque du Groënland, partit en 1121, pour Vinland, afin de ramener au devoir ses compatriotes qui avaient abandonné les pratiques religieuses de leurs pères. Cependant, vers la fin du douzième siècle, à la suite de malheurs répétés, ces colonies furent abandonnées.





Un Conte de FÉE



TRÉSOR DES FÈVES et FLEUR DES POIS

★ Suite du numéro précédent ★

BON ! repartit Fleur des Pois, sans avoir l'air de prendre garde à cette dernière partie du discours de Trésor des Fèves, qui tirait fort à conséquence; bon! ma calèche n'a ni cocher, ni brancards, ni attelage: elle marche à la vapeur, et il n'y a pas d'heure où elle ne fasse aisément cinquante mille lieues. Je te demandes si tu seras en peine de retourner chez toi quand cela te conviendra. Il suffira que tu retiennes bien le geste et le mot dont je me servirai pour la mettre en route. Le porte-manteau contient différents objets qui peuvent te servir en voyage, et qui t'appartiennent sans réserve. En l'ouvrant à la manière dont tu ouvrirais une gousse de pois verts, tu y trouveras trois écrins de la forme et de la juste grosseur d'un poids, suspendu chacun d'un fil léger qui les soutient dans leur étui comme des pois en cosse, de telle façon qu'il ne puisse se heurter dommageablement dans les déménagements et le transport: c'est un travail merveilleux. Ils cèderont à la pression de ton doigt comme le soufflet de ma calèche, et tu n'auras plus qu'à en semer le contenu en terre dans un trou fait à la pointe de ta serfouette, pour voir poindre, mûrir et éclore tout ce que tu auras souhaité. N'est-ce pas miracle, cela? Retiens bien seulement que, le troisième épuisé, il ne me reste rien à t'offrir, car je n'ai à moi que trois pois verts, comme tu n'avais que trois litrons de fèves, et la plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a. Es-tu disposé à te mettre en route maintenant?

Sur le signe affirmatif de Trésor des Fèves, qui ne se sentait pas la force de parler, Fleur des Pois fit claquer le pouce de sa main droite contre le doigt du milieu, en criant: Partez, pois chiche!

Et le pois chiche était à plus de quinze cents arpents du champ de Fleur des Pois, que les

yeux de Trésor des Fèves la cherchaient encore inutilement.

— Hélas ! dit-il.

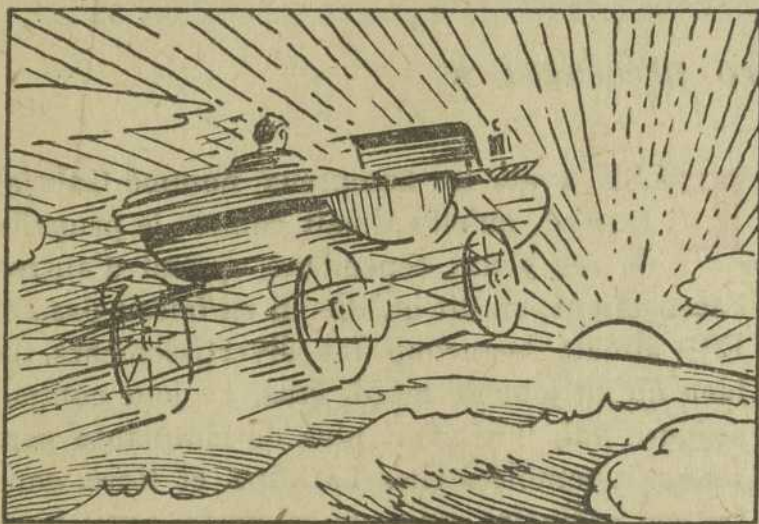
C'est que ce serait faire tort à la vitesse du poids chiche que de dire qu'il parcourait l'espace avec la promptitude d'une balle d'arquebuse. Les bois, les villes, les montagnes, les mers disparaissaient sur son passage. Les horizons les plus lointains se dessinaient à peine dans une immense profondeur, qu'ils s'étaient précipités sur le pois chiche, et que Trésor des Fèves se serait efforcé en vain de les retrouver derrière lui. Pendant qu'il se retournait, crac, ils n'y étaient plus. Enfin il avait plusieurs fois repris l'avance sur le soleil; plusieurs fois il l'avait rejoint au retour pour le devancer encore, dans de brusques alternatives de jour et de nuit, quand Trésor des Fèves se douta qu'il avait laissé de côté la ville qu'il allait voir, et le marché où il portait vendre ses litrons.

— Les ressorts de cette voiture sont un peu gais, imagina-t-il soudain; car on n'oublie pas qu'il était doué d'un esprit très subtil. Elle est partie à l'étourdie avant que Fleur des Pois eût achevé de s'expliquer sur sa destination, et il n'y a pas de raison pour que ce voyage finisse dans tous les siècles des siècles, cette aimable princesse, qui est assez évaporée comme le comporte sa jeunesse, ayant bien pensé à me dire comment on mettait sa calèche en route, mais non pas ce qu'il fallait faire pour l'arrêter.

Effectivement Trésor des Fèves s'était servi sans succès de toutes les interjections mal sonnantes qu'il eût jamais recueillies, pudeur gardée, de la bouche blasphématoire des voiturins et des muletiers, gens de pauvre éducation et de méchant langage. La calèche allait toujours, elle n'allait que de plus belle; et, pendant qu'il fouillait dans sa mémoire pour varier ses apostrophes de plus d'euphémismes que n'en

pourrait enseigner la rhétorique, madame, la calèche coupait des latitudes à la course.

— Le diable t'emporte! s'écriait Trésor des Fèves: et le diable obéissant ne manquait pas d'emporter la calèche des tropiques aux pôles, ou des pôles aux tropiques, et de la ramener dans tous les cercles de la sphère, sans égard au changement insalubre des températures. Il y avait de quoi rôtir ou se morfondre avant peu, si Trésor des Fèves n'avait pas été doué, ainsi que nous l'avons dit souvent, d'une admirable intelligence.



— Voire, dit-il en lui-même, puisque Fleur des Pois l'a lancée à travers le monde, en lui disant: Partez, pois chiche!... on l'arrêterait peut-être en lui disant le contraire. Cela était extrêmement logique.

— Arrêtez, pois chiche! cria Trésor des Fèves, en faisant claquer le pouce de sa main droite contre le doigt du milieu, comme il l'avait vu faire à Fleur des Pois.

Voyez si une académie tout entière aurait aussi bien trouvé! Le pois chiche s'arrêta si juste, que vous ne l'auriez pas mieux arrêté en le fichant sur terre avec un clou. Il ne bougea.

Trésor des Fèves descendit de son équipage; le ramassa précieusement, et le laissa couler dans une bougette de cuir qu'il avait à sa ceinture pour y serrer les échantillons de ses fèves, mais après en avoir retiré le porte-manteau.

L'endroit où la calèche de Trésor des Fèves s'était ainsi butée à son ordre n'est pas décrit par les voyageurs. C'était une plaine sans bornes, si sèche, si rocailleuse et si sauvage, qu'il n'y avait pas un buisson sous lequel gîter, ni une feuille nourricière ou rafraîchissante pour apaiser sa faim et la soif. Trésor des Fèves ne s'inquiéta point. Il fendit proprement de l'ongle son porte-manteau, et il en détacha un des petits écrins dont Fleur des Pois lui avait fait la description.

Ensuite, il l'ouvrit comme il avait fait de la calèche, et semant son contenu en terre, à la pointe de la serfouette.

— Il en arrivera ce qui pourra, dit-il, mais j'aurais grand besoin d'un pavillon pour me couvrir cette nuit, ne fût-il que d'une plante de pois en fleur; d'un petit régal pour me nourrir, ne fût-il que d'une purée de pois au sucre; et d'un lit pour me coucher. Aussi bien, je ne saurais revoir mes parents d'aujourd'hui, tant je me sens pressé d'appétit, et courbattu de la fatigue du voyage.

Trésor des Fèves n'avait pas fini de parler, qu'il vit sourdre du sable un superbe pavillon en forme de plante de pois, qui monta, grandit, s'épanouit au loin, s'appuya d'espace en espace, sur dix petits pieux d'or, se répandit de toutes parts en gracieuses tentures de feuillage, parsemées de pois, et s'arrondit en arcades innombrables, dont chacune supportait au centre un riche lustre de cristal chargé de bougies. Tout le fond des arcades était garni de glaces d'une hauteur démesurée, qui n'avait pas le moindre défaut, et qui réfléchissaient les lumières à éblouir d'une lieue la vue d'un aigle de sept ans.

Sous les pieds de Trésor des Fèves, une feuille de pois, tombée d'accident de la voûte s'élargit en magnifique tapis diapré, de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel et d'une multitude d'autres. Bien plus, ce tapis était bordé de tables rondes qui semblaient prêtes à s'affaisser sous le poids des pâtisseries et des confitures, ou sur lesquelles des fruits glacés cernaient élégamment dans leurs coupes de porcelaine surdorée un bon petit plat de petits pois au sucre, marbré à sa surface de raisins de Corinthe noirs comme le jais, de vertes pistaches et de tranches d'ananas.

(A SUIVRE AU PROCHAIN NUMÉRO)





★ Suite du numéro précédent ★

« **Q**UE craignez-vous, père ? dit José en se tournant tout à coup et faisant claquer un beau fouet à manche rouge, et dont la mise était de peau d'anguille. Croyez-vous que ma jument ne soit pas capable de nous traîner ? Il est vrai qu'elle a déjà sorti trente cordes d'étable du bois ; mais ça n'a fait que la mettre en appétit. »

Le bonhomme réduit enfin au silence, le galant fit embarquer sa belle dans sa carriole, sans autre chose sur la tête qu'une coiffe de mousseline, par le temps qu'il faisait ; s'enveloppa dans une couverture, car il n'y avait que les gros qui eussent des robes de peaux dans ce temps-là ; donna un vigoureux coup de fouet à Charmanthe, qui partit au galop, et dans un instant ils disparurent, gens et bête, dans la poudrière.

« Il faut espérer qu'il ne leur arrivera rien de fâcheux, dit le vieillard en chargeant de nouveau sa pipe.

— Mais dites-moi donc, père, ce que vous avez à craindre pour votre fille ; elle va sans doute ce soir chez des gens honnêtes ?

— Ha ! Monsieur, reprit le vieillard, vous ne savez pas ; c'est une vieille histoire, mais qui n'en est pas moins vraie ! Tenez, nous allons bientôt nous mettre à table, et je vous conterai cela en frappant la fiole.

Je tiens cette histoire de mon grand-père, dit le bonhomme, et je vais vous la conter comme il me la contait lui-même :

Il y avait autrefois un nommé Latulipe, qui avait une fille dont il était fou. En effet, c'était une jolie brune que Rose Latulipe ; mais elle était un peu scabreuse pour ne pas dire éventée.

ELLE avait un amoureux nommé Gabriel Lepard, qu'elle aimait comme la prune de ses yeux ; cependant, quand d'autres l'accostaient, on dit qu'elle lui en faisait passer. Elle aimait beaucoup les divertissements, si bien qu'un jour de mardi gras, un jour comme aujourd'hui, il y avait plus de cinquante personnes assemblées chez Latulipe, et Rose, contre son ordinaire, quoique coquette, avait tenu toute la soirée fidèle compagnie à son prétendu ; c'était assez naturel : ils devaient se marier à Pâques suivant. Il pouvait être onze heures du soir, lorsque tout à coup, au milieu d'un cotillon, on entendit une voiture s'arrêter devant la porte. Plusieurs personnes coururent aux fenêtres, et, frappant avec leurs poings sur les châssis en dégagèrent la neige collée en dehors, afin de voir le nouvel arrivé, car il faisait bien mauvais. « Certes ! cria quelqu'un, c'est un gros, comptes-tu, Jean ? Quel beau cheval noir ! comme les yeux lui flambent ! on dirait le diable m'emporte qu'il va grimper sur la maison. » Pendant ce discours, le monsieur était entré et avait demandé au maître de la maison de se divertir un peu. « C'est trop d'honneur nous faire, avait dit Latulipe : dégraissez-vous, s'il vous plaît ; nous allons faire dételer votre cheval. » L'étranger s'y refusa absolument — sous prétexte qu'il ne resterait qu'une demi-heure, étant très pressé. Il ôta cependant un superbe capot de chat sauvage et parut habillé en velours noir et galonné sur tous les sens. Il garda ses gants dans ses mains, et demanda la permission de garder aussi son casque, se plaignant du mal de tête.

A suivre dans le prochain numéro



LE BRAVE RINGOIS

POUR vous parler, mes jeunes lecteurs, de ce grand homme, il faut remonter à une époque bien douloureuse de l'histoire de France. Le roi Jean le Bon était alors prisonnier des Anglais et un jeune prince de dix-neuf ans à peine se trouvait à la tête d'un royaume envahi par l'étranger. Les négociations de paix ne pouvaient aboutir, tant les exigences du vainqueur étaient cruelles. Il fallut cependant les accepter un peu plus tard. L'affliction fut grande dans ces régions que les défaites avaient enlevées à la couronne; mais nulle part cette honte et cette douleur ne furent plus profondément senties que dans le comté de Ponthieu, surtout dans Abbeville, sa capitale. A peine les dures conditions imposées par Edouard III furent-elles connues, que la population presque entière se répandit dans les rues, sur les places publiques, en faisant entendre des plaintes déchirantes.

« Plutôt mourir que de subir l'odieuse domination de nos ennemis! » s'écriaient les hommes d'un âge mûr.

« Nous avons trop vécu »! répétaient en sanglotant les vieillards.

Les femmes, les mères pressaient leurs enfants dans leurs bras, comme pour les disputer à l'ennemi.

De jeunes hommes, il n'y en avait point; tous étaient partis, et beaucoup ne devaient jamais revenir, car cette terrible guerre en avait moissonné le plus grand nombre.

Tout à coup plusieurs voix s'élevèrent du sein de cette foule consternée, et l'on entendit ces mots:

« Maître Ringois, l'ami des pauvres, le protecteur des faibles, le bon citoyen, que doit-il penser à cette heure? Comme il doit souffrir! Allons joindre notre douleur à la sienne.»

A peine ce nom fut-il prononcé, qu'une multitude immense, grossie à chaque pas, se porta

comme un seul flot sur une des places de la ville, en face d'une maison au style sévère.

Sur le balcon placé au niveau du premier étage, flottait un drapeau noir. Ce signe de deuil fut acclamé par la population désolée, et le nom de Ringois sortit aussitôt de toutes les poitrines, et appela sur le balcon le citoyen que désignait cet appel unanime.

Ringois avait à cette époque quarante-cinq ans environ; sa taille était imposante, son regard intelligent et fier; une épaisse chevelure noire, à laquelle se mêlaient quelques fils argentés, couronnait cette belle tête.

Ringois fit signe qu'il voulait parler, et aussitôt un respectueux silence se fit au milieu de cette foule agitée.

« Mes amis, dit-il, je partage votre deuil; je souffre comme vous de l'humiliation de la patrie; mais je ne saurais vous engager à aucune protestation inutile: nous subissons la loi des vaincus. Les seules armes dont nous puissions nous servir aujourd'hui, c'est la patience et la résignation. Sachons attendre! Voilà le seul cri de guerre qui doive se faire entendre au sein de notre cité, forcément livrée à l'ennemi. Serrons nos rangs, et murons plutôt les portes de nos demeures pour empêcher l'ennemi d'y pénétrer! »

Un flot d'applaudissements accueillit ces patriotiques paroles; et la foule obéissante se dispersa sans trouble dans les divers quartiers.

Ringois se tint debout sur le balcon tant qu'il resta sur la place quelques citoyens attardés; puis il rentra dans son appartement, se jeta sur un siège et l'on entendit comme des sanglots sortir de sa poitrine.

En ce moment, une porte s'ouvrit devant une belle jeune fille, vêtue de deuil; elle s'avancait, suivie d'une vieille gouvernante, et vint tout doucement se placer aux genoux de Ringois, lui disant de sa voix la plus douce:



Ringois fit signe qu'il voulait parler

« Père, c'est moi ! »

Cet accent, qui depuis seize années avait su trouver le chemin de son cœur et en cicatriser les blessures, ne fit qu'augmenter l'attendrissement auquel cet homme d'ordinaire si énergique, ne pouvait résister.

« O mon père, s'écria tout à coup la jeune fille avec énergie, je vous ai entendu dire souvent qu'un bon citoyen doit toujours avoir foi dans les destinées de son pays, qu'il ne doit jamais désespérer de lui voir reprendre le rang qu'il occupait parmi les nations. La France de Clovis et de Charlemagne ne peut périr ainsi; au moment où ses ennemis implacables la croiront anéantie, elle se relèvera de ses ruines. Non, Dieu, qui l'aime, ne l'abandonnera pas ! »

On eut dit que la charmante enfant voyait dans l'avenir la jeune bergère de Domrémy, quittant son village sur l'ordre de ses voix bénies, et faisant fuir devant son étendard les bataillons innombrables des soldats ennemis.

Les accents généreux de cette foi naïve rendirent à Ringois sa vaillante énergie; il releva sa fille, et la contemplant avec un doux orgueil :

« Tu n'es encore qu'une enfant, mon Edmée chérie, dit-il, et tu donnes à ton père une sage leçon: c'est avec la confiance qu'on fait de grandes choses, et non avec le doute, qui paralyse le courage et le rend impuissant. »



Ringois était un des riches bourgeois d'Abbeville; ses concitoyens, qui connaissaient son intelligence et estimaient ses vertus, l'avaient choisi pour défendre leurs intérêts et leurs droits. Il siégeait comme échevin à l'hôtel de ville, et jouissait, sans l'avoir recherchée, de la plus grande faveur populaire qu'on pût accorder à un homme. Sa porte était ouverte à tous les malheureux; sa fortune avait soulagé bien des misères et séché bien des pleurs.

Au motif si légitime qu'avait Ringois d'en vouloir aux Anglais s'en joignait un autre qui,

tout en n'occupant que la seconde place dans son cœur, y faisait néanmoins une vive blessure.

Il s'agissait d'un orphelin, fils d'un ami regretté et qu'il avait élevé avec la tendresse d'un père. Ce jeune homme se nommait Didier. La guerre l'avait enlevé aux douceurs de la vie honnête dont il jouissait auprès de son protecteur.

Fait prisonnier, comme le roi, à la bataille de Poitiers, il n'avait pu sans doute faire parvenir de ses nouvelles. Avait-il succombé aux fatigues de cette lutte terrible? Avait-il été victime de quelque basse vengeance? Ringois l'ignorait.

Mais le traité de Brétigny avait dû rendre la liberté aux braves qui avaient partagé ses dangers et ses malheurs; beaucoup, en effet, avaient revu leur famille et leur pays, mais Didier n'avait point reparu.

Les tristes événements de cette époque suivaient leurs cours. Une sanglante ironie, jointe à la violence, porta au paroxysme de la colère et du désespoir les populations exaltées par quinze ans de souffrances de toutes sortes. La haine était dans tous les cœurs; des malédictions s'échappaient de toutes les lèvres. Dans un tel état de choses, la moindre étincelle devait animer ce feu qui couvait dans l'ombre. Ce fut néanmoins des vainqueurs que vint la provocation.

Des officiers anglais insultèrent, en le menaçant, un vieillard fort estimé dans toute la ville; ceux de ses concitoyens qui se trouvaient témoins de cet outrage prirent parti pour leur compatriote: la querelle s'engagea, et l'irritation, comme une traînée de poudre, se communiqua aux groupes qui s'étaient soudainement formés. Alors on vit s'ouvrir les maisons soigneusement fermées, et chacun des habitants accourir au cri répété de « Gare aux Anglais ! »

Ringois s'était trouvé au sein de l'émeute avant de s'être rendu compte du mouvement populaire qui se produisait; on feignit de croire qu'il en avait été l'excitateur et le guide. Il était riche, il pouvait payer une forte rançon,

O mon père, il ne faut jamais désespérer





Je ne signerai jamais une telle infamie

mais cette consolation si légitime lui fut enlevée: on fit pour lui une exception monstrueuse. Tous ses compagnons qui furent faits prisonniers avec lui, eurent le droit d'échanger contre leur or leur liberté; à lui seul on imposa la dure nécessité de reconnaître pour son souverain légitime le nouveau maître: Edouard III, roi d'Angleterre.

Ce fut un coup de foudre pour le malheureux père et pour ses nombreux amis. On fut pour ce bon citoyen d'une cruauté inouïe mais Ringois fut inébranlable. L'injustice le révoltait.

Une nuit, on vint enlever le prisonnier de sa cellule, on le conduisit à la lueur des torches sur la plate-forme de la forteresse, dont le pied était battu par la mer. Là Lord Nesby adjura son prisonnier de faire au roi d'Angleterre le serment exigé.

« Mon souverain légitime est le roi Jean, répondit avec fermeté Ringois, et pour le moment, je n'en reconnais pas d'autre. »

Sur un ordre de lord Nesby, les lances des hommes d'armes repoussèrent Ringois jusqu'au bord de la forteresse; un pas seul le séparait de l'abîme.

Une nouvelle sommation lui est faite de se reconnaître sujet du roi d'Angleterre.

« Jamais! plutôt mourir! » s'écria Ringois.

« Qu'il soit fait selon ta volonté », répond le commandant, ivre de fureur.

Aussitôt cinq lances se dirigent sur la poitrine du brave, ces lances meurtrières le précipitent dans les flots.

Edmée n'avait pas revu son père depuis le jour où il avait été entraîné par l'émeute. Que dire des angoisses terribles qu'elle avait subies! La parole est impuissante à les reproduire. Ces émotions poignantes éprouvèrent au delà de ses forces cette nature délicate. Les médecins lui conseillèrent un changement d'air; il fallait à tout prix arracher la pauvre enfant à de trop cruels souvenirs.

Après un séjour de deux années en Italie, Edmée voulut revoir son pays natal; elle revint

à Abbeville dont les habitants l'accueillirent avec les démonstrations de la joie la plus sincère.

Au moment où l'orpheline rentrait sous le toit qui l'avait vu naître, Didier mettait le pied sur la terre de France. Qui avait brisé les fers du prisonnier? Il l'ignorait. Un jour, le fier baron de Less lui avait dit: « Pars, tu es libre! » Et le jeune soldat n'avait même pas songé à demander le moindre renseignement; transporté de bonheur, il s'était empressé de retourner dans son pays.

Il revenait la joie dans l'âme, lorsqu'il apprit en route la mort tragique de son bienfaiteur, de son second père. Cette nouvelle brisa son cœur. Edmée, sur laquelle on lui avait donné des détails si navrants, reposait sans doute à cette heure dans le cimetière d'Abbeville, sa vieille gouvernante, qui l'avait tant aimée, avait-elle pu elle-même résister à tant de douleurs? Quand il aperçut la flèche du clocher, ses forces faillirent l'abandonner. Le premier habitant d'Abbeville qu'il rencontra raffermi son courage en lui racontant les événements passés.

Quelques instants après, comme Germaine allait et venait dans cette maison où elle avait passé sa vie, elle se sentit enlacer par deux bras vigoureux, et un baiser, un gros baiser, comme seuls les fils en donnent à leurs mères, retentit sur les joues de l'excellente femme.

« Est-ce toi, mon Didier? » dit-elle, car son cœur avait deviné, avant que ses yeux l'eussent vu, celui dont elle pleurait l'absence.

Edmée accourut à ce bruit. En se tendant la main, les deux amis d'enfance éclatèrent en sanglots; à leurs yeux apparaissait l'image chérie de celui qui les avait élevés avec une égale tendresse.

Quelques mois plus tard, un nombreux cortège d'amis fidèles accompagnait à l'église un jeune couple qui recueillait sur son passage les bénédictions de la foule attendrie; Didier devenait l'heureux époux d'Edmée.

La vertu et les sentiments dont Ringois avait donné toute la vie l'exemple se perpétuèrent chez ses descendants.

Les deux amis d'enfance éclatèrent en sanglots





Q.— Qui nous fait attendre quatre ans après son apparition ?

R.— L'année bissextile.

Q.— Où trouve-t-on les meilleurs poissons ?

R.— A Jéricho, parce que les murailles sont détruites (des truites).

Q.— Comment Abraham put-il enrichir sa garde-robe ?

R.— En s'emparant d'un roi qui avait vaincu Loth (20 culottes).

Q.— Qu'on m'enlève 1 lettre, 2, puis 3, je reste toujours le même. Qui suis-je ?

R.— Le facteur.

Q.— Quel est l'animal auquel les autres doivent le respect ?

R.— Le mouton car il est lainé (l'ainé).

Q.— Quelles notes de musique préfèrent les lecteurs de Hérauts ?

R.— Le ré et le si (le récit).

Q.— Quel est le comble de la pauvreté ?

R.— Vendre son cheval pour s'acheter de l'avoine.

Q.— Quel est le saint le plus attendu ?

R.— Saint Désiré.

Q.— Pourquoi le mot grand-maman prend-il un apostrophe et le mot grand-papa un trait d'union ?

R.— Parce que grand-maman a une toque sur la tête et grand-papa a une ceinture à la taille.

Q.— Qui est-ce qui est noir quand il est propre et blanc quand il est sale ?

R.— Le tableau de la classe.

Q.— Quelle est la personne la plus généreuse dans une noce ?

R.— Le garçon d'honneur (donneur).

Q.— Quelle est votre parenté avec la fille du père de votre mère ?

R.— Ma tante.

Q.— Quel est le comble de l'adresse pour un dentiste ?

R.— C'est de poser un ratelier à une bouche de chaleur.

Q.— Le comble de la tendresse ?

R.— Embrasser l'horizon.

Q.— Quel est le comble de l'adresse pour un manchot ?

R.— Prendre son courage à deux mains.

Q.— Quelle est la note de musique la plus malade ?

R.— Fa bémol parce qu'il vaut mi (vomit).

Q.— Quel est le comble du scrupule pour un journaliste ?

R.— Ne pas vouloir être enterré dans une fosse nouvelle.

Q.— Quel est le comble de la sévérité ?

R.— Condamner un accusé de réception.

Q.— Le comble de la souplesse ?

R.— Tomber des nues et ne pas s'en apercevoir.

Q.— Où sont les « cinq parties du monde » ?

R.— Les « saints partis » du monde sont au ciel.

Q.— La même et seule voyelle de mon nom se répète deux fois. On s'étend avec plaisir sur moi. Qui suis-je ?

R.— Un hamac.

Q.— Le monde m'enterre. Je sors de la terre. Je vais au feu et je sors du feu. Je ne suis pas Dieu, je peux l'être. Qui suis-je ?

R.— Le blé.

Q.— Que fais-tu ici, toi, qui n'est pas d'ici ? Celui qui m'a mis ici n'est pas loin d'ici et si tu me manges, il te mangera.

R.— Un appât, un ver. Si la truite le mange, le pêcheur la mangera.

Q.— Quels sont les gens qui chantent toujours sur la même note ?

R.— Les fats (fa).

Q.— Comment peut-on obtenir 20 en enlevant 1 de 19 ?

R.— En écrivant dix-neuf en chiffres romains soit XIX. Enlevez 1 et il reste XX.

Branche chargée de fruits

FRUITS DE VIE CHRÉTIENNE

UN jour..... « Jésus poursuivait sa route quand un jeune homme riche accourut à lui et, fléchissant le genou: « Bon Maître, lui demanda-t-il, quel bien devrai-je faire pour acquérir la vie éternelle ? »

« Si tu veux entrer dans la vie, repartit Jésus, observe les commandements ».

Il faut donc que le péché soit premièrement banni de la vie du chrétien, de l'homme du monde. S'il se sépare du Christ par la faute grave, il ne répond plus à l'appel divin. La mort le surprend-il dans cet état, il est jeté au feu de l'enfer où il brûlera l'éternité durant.

Mais faudra-t-il se contenter de ce minimum: éviter la faute grave ou simplement légère? Non, le chrétien ne pourra pas se contenter de cela.

Reprenons la parole de la vigne. « Toute branche qui porte du fruit, mon Père l'émonde afin qu'elle en porte davantage..... C'est la gloire de mon Père que vous portiez beaucoup de fruits..... »

Vois-tu, ami, combien notre Père désire notre avancement dans la vie chrétienne, notre perfection, celle de tous les hommes? Toute âme qui manifeste de bonnes dispositions à son service, il l'aide, il la porte dans ses bras, il la comble de grâces, afin qu'elle produise encore plus de bon-



nes œuvres. En un endroit de l'Évangile, Jésus ne dit-il pas de plus: « Soyez parfaits comme votre Père céleste..... »

Le chrétien dans le monde, comme le religieux et le prêtre, serait-il donc appelé lui aussi à la sainteté, à la perfection? Absolument. Et Dieu veut qu'il y parvienne dans l'état où il est placé, par le même moyen toujours: LA GRACE, qui fait s'épanouir la divine charité en fruits de salut.

D'ailleurs, le premier et le plus grand commandement ne précise-t-il pas:

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces? » Qu'est-ce donc qu'aimer Dieu « de tout son cœur », si ce n'est posséder la charité parfaite qui est la sainteté..... ?

Ami, si tu choisis de mener la vie chrétienne dans le monde, ne te laisse pas embarrasser par les obstacles qui empêchent ou ralentissent la marche de plusieurs dans la voie du bien. Par la grâce et l'amour de Dieu ton Père, et des hommes tes frères, recueille pour toi des trésors de mérite pour le ciel en aidant ton prochain à parvenir lui aussi à l'éternel bonheur.

Extrait, Adaptation:

F. Goupil, s. c.

STATISTIQUES ROUGES...

(SUITE DE LA PAGE 11)

1912, 27 juin: Incendie du village de la Pointe-aux-Trembles.

1913, 2 avril: La ville de Langdon, à 20 milles de Calgary est en partie détruite par le feu.

1916, 3 juillet: Incendie du village de St-Evariste de Beauce.

1917, 6 décembre: Un navire, le Mont Blanc chargé de munitions fait explosion à Halifax, détruisant une partie de la ville et faisant au delà de 2,000 victimes.

1918, 3 mai: Une désastreuse conflagration ravage Trois-Rivières.

1918, 5 août: Incendie considérable à St-Henri de Montréal. Pertes, \$500,000.00.

1921, 5 mai: Une conflagration détruit presque tout le village de St-Boniface, comté de St-Maurice, P.Q.

1921, 23 juin: Une grande partie du village d'Alexandria, Ont. est ravagée par un désastreux incendie, une quarantaine de maisons furent détruites par les flammes.

1922, 25 septembre: Un incendie ravage 30 maisons dans le village de Kamouraska.

1924, 21 avril: Le village de Ste-Famille de l'Energie complètement détruit.

1925, 7 mai: Une conflagration détruit 90 maisons à St-Joseph d'Alma. Pertes d'un million.

1927, 9 janvier: Le Théâtre Laurier Palace à Montréal, 78 enfants en bas de 16 ans y trouvent la mort.

1931, 6 juin: Une partie du village de St-Victor de Beauce.

1931, 22 juin: Conflagration à St-Jean, N.B., \$10,000,000.00.

1938, 18 janvier: 46 personnes furent brûlées à mort dans l'incendie du collège Sacré-Cœur à Saint-Hyacinthe.

1939, 5 mars: 28 personnes périrent dans l'incendie de l'hôtel Queen à Halifax.

1942, 12 décembre: 99 personnes furent brûlées à mort dans l'incendie d'un hôtel à Saint-Jean, Terre-Neuve.

1944, 24 mai: 10 personnes perdirent la vie dans l'incendie de la salle des Moose à Hamilton.

1946, 8 décembre: 11 personnes périrent dans l'incendie d'un hôtel à Saskatoon.

1948, 2 octobre: 34 personnes ont péri dans es flammes à Saint-Jean, Terre-Neuve.

Solutions de la page 7

QUI SUIS-JE ???

1. télescope ; 2. renard ; 3. Bossuet ; 4. Jupiter ;
5. Pontiac ; 6. Champlain ; 7. Tour Eiffel ; 8. Rouget de l'Isle ; 9. L'autruche ; 10. James J. Braddock ; 11. Blanche de Castille ; 12. Murray ; 13. Sir Wilfrid Laurier ; 14. Le bienheureux Bénilde ; 15. La colombe ; 16. Hélène Boulé ; 17. La harpe ; 18. La Suisse ; 19. Le castor ; 20. Saint Louis-Marie Grignon de Monfort.

Ces statistiques vous donne une idée des conséquences graves que peut apporter un incendie. Malgré l'aide des pompiers, des catastrophes semblables seront inévitables si la négligence continue à se propager chez nous.

GRATIS !



Garçons et Fillettes

- Gagnez beaucoup d'argent ou de très belles primes : lumière de poche, porte-billets, camera, montre-bracelet, drap, serviette, maison-baromètre, bas, etc.
- 100 belles primes ou de l'argent 30% donné GRATUITEMENT à ceux qui vendront 32 images à \$0.25 chacune.
- La vente de 64 images donne droit à une montre-bracelet ou à un camera.
- Demandez les images et le catalogue de cadeaux gratuits.

ALLEN NOUVEAUTES

ST-ZACHARIE, Qué.

Dépt. H

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12



Solution

des

Mots Croisés

de la

page 10



1	C	O	R	D	E			S	A	N	A	S
2	A	S	A		T	A	I	E		I	R	A
3	R	E		B	O	L	E	R	O		E	N
4	A		M		C	E	N	T		M		T
5	T	R	A	M		A	A		R	A	R	E
6		A	L	O	I			L	I	R	E	
7		C	I	M	E			E	T	A	I	
8	L	A	C	E		P	A		A	I	S	E
9	A		E		R	O	M	E		S		P
10	N	O		D	E	L	I	T	S		O	R
11	C	I	D		V	I	S	A		L		I
12	E	L	E	V	E			T	A	P	I	S

MON MISSEL DU CARÊME

commenté par Mgr J. F. STEDMAN

La messe de chaque jour depuis le Mercredi des Cendres jusqu'à Pâques inclusivement, précédée d'une courte méditation appropriée ;
 Les offices de la Semaine Sainte au complet ;
 L'Ordinaire de la Messe dialoguée en latin et en français ;
 La Messe des défunts ;
 La méthode simplifiée pour suivre la messe, avec renvois mis en évidence et numérotés ;
 Un calendrier de la Messe de 1948 à 1966 ;
 Les prières usuelles du matin et du soir ; exercices de la confession, de la communion, du chemin de la croix, etc.
 Un cadran de la Messe indiquant le nom du pays où la Messe est célébrée à toute heure du jour et de la nuit ;
 De nombreuses illustrations de l'excellente artiste Adé. de Béthune.



LES PLUS BAS PRIX POUR UN SI BEAU MISSEL

gros caractère, 544 pages, format 3¼ x 5¼

édition cartonnée . . . \$1.00
 cuirette \$1.25

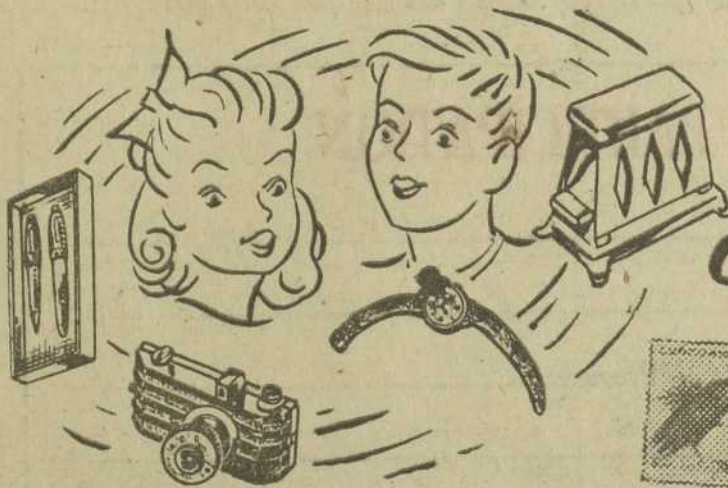
cuirette de luxe \$1.90
 cuir de phoque \$3.60

Une remise de 20% est accordée aux membres du clergé et aux communautés religieuses.

En vente à FIDES et dans toutes les librairies

GAGNEZ FACILEMENT

**DE SUPERBES PRIMES
 EN VENDANT 79 PAQUETS
 DE GRAINES A 10¢**



Gratis

- CAMERA
- COUTELLERIE
- GRILLE-PAIN
- PLUME ET CRAYON

44 Variétés
 Différentes

26 BELLES
 PRIMES
 A VOTRE
 CHOIX

MALEZ CE COUPON
 Rien à
 DÉBOURSER

VEUILLEZ M'EXPÉDIER 79 PAQUETS DE GRAINES
 ASSORTIS ET VOTRE CATALOGUE DE CADEAUX.
 JE RETOURNERAI L'ARGENT APRES AVOIR VENDU CES
 GRAINES AFIN DE RECEVOIR LA PRIME QUE JE
 CHOISIRAI.

NOM
 ADRESSE

Adressez à **PRIMES DE LUXE ENR.**
NEUVILLE P. QUE.

LE CONCOURS MENSUEL

SIXIEME CONCOURS

REGLEMENTS DU CONCOURS

- 1° Tous les écoliers et les écolières peuvent participer au CONCOURS.
- 2° Les solutions du Concours doivent être postées au plus tard 10 jours après réception de cet exemplaire.
- 3° Toutes les bonnes solutions seront tirées au sort.
- 4° La liste des heureux gagnants sera publiée dans l'édition numéro 17. Les prix seront alors immédiatement envoyés.
- 5° Pour prendre part au Concours, il est obligatoire de remplir le bulletin de participation.
Veillez écrire très lisiblement.

LE CONCOURS

PRENEZ PART A NOTRE GRAND CONCOURS D'ARTICLES!

- 1° Envoyez-nous l'article que vous aimeriez voir paraître dans cette revue.
- 2° Nous choisirons AU HASARD 100 noms pour les gagnants du concours.
- 3° Les autres auront la chance de gagner un prix d'une valeur de \$1.00 si leur article paraît dans les revues à venir.
- 4° Vous avez donc plusieurs chances de gagner quelque chose!

N. B. — *Veillez attacher votre bulletin de participation à l'article que vous enverrez.*

BULLETIN DE PARTICIPATION

Nom..... Age.....
 Numéro..... Rue.....
 Ville..... Province.....
 Ecole :

Voyez les prix offerts... Dans l'édition numéro 11 de cette revue.

100 PRIX: BAROMETRES, CHAPELETS, CRAYONS DE COULEURS,
 DAMES CHINOISES, VOLUMES,
 JEUX D'ENCYCLOPEDIE, CRAYONS AUTOMATIQUES

Adressez le Concours : *Le Concours mensuel, 25 est, rue St-Jacques, Montréal-1.*

N. B. — Désormais, tous nos abonnés d'Europe devront adresser leur concours comme suit :
 LE CONCOURS MENSUEL, Les Editions du Rendez-vous, 32, route de Mons, Marchienne au Pont, BELGIQUE.

Histoire d'une vocation

À suivre chaque mois

VI. VISITE DU FRÈRE RECRUTEUR DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

AU jour annoncé au prône par monsieur le Curé, le Frère Recruteur se rendit à l'école du village de Sainte-Marie des Trois-Cantons. La joie rayonnait sur tous les visages, car la plupart des garçons se souvenaient de son bon accueil, lors du fameux pique-nique. "Mes jeunes amis, dit le Frère Recruteur, je suis d'autant plus heureux de vous revoir que vous me paraissez en parfaite santé. Plusieurs d'entre vous ont déjà grandi passablement depuis l'été. Y a-t-il de vos camarades qui ne soient pas revenus en classe cette année?"

LUCIEN.—Il y a Maurice, qui est obligé d'aider à son père infirme. Ça lui fait de la peine de manquer sa classe, car il aimait beaucoup l'étude.

LE FRÈRE.—Mes amis, appréciez hautement la chance que vous avez de vous instruire. Si parfois le travail intellectuel vous pèse, songez à plus tard. Un malheur est si vite arrivé! Par exemple, si vous veniez à perdre l'un de vos membres et qu'il vous fût impossible de travailler comme ouvrier ou cultivateur, vous pourriez gagner votre vie d'une autre façon si vous étiez instruit. Correz donc docilement aux soins de votre excellente maîtresse, si expérimentée, si dévouée. Faites sa consolation et vous verrez combien les jours passeront vite et gaiement dans votre classe si bien tenue et si propre.

Pour l'embellir encore, je vous apporte aujourd'hui, mes bons amis, une jolie gravure. C'est l'image de mon Fondateur et Père, saint Jean-Baptiste de La Salle. Je veux installer le bon saint parmi vous, afin qu'il vous aide dans vos études et surtout dans le choix de votre vocation. Il aimait tant les enfants qu'il consacra quarante années de sa vie, soit à les instruire, soit à leur composer des manuels scolaires, soit à leur former des professeurs. Vous voyez que vous n'avez guère, au ciel, de meilleur ami et protecteur. Il était prêtre; il a fondé les Frères. Ceux parmi vous — et j'espère qu'ils sont nombreux — qui se destinent au sacerdoce, trouveront en lui un guide; quant à ceux qui aspirent à la vie religieuse, il sera pour eux un modèle de courage dans leur sacrifice; enfin ceux qui resteront dans la vie du monde lui demanderont les vertus qui font les vrais chrétiens. Mais il est temps de vous montrer cette gravure."

Aidé de l'institutrice et applaudi par les élèves, le Frère Recruteur déploya à leurs yeux ravis un magnifique tableau qui représentait saint Jean-Baptiste de La Salle donnant une leçon de religion à une classe d'adolescents. On suspendit l'image en place d'honneur, et le Frère continua: "Chers enfants, je ne puis venir ici que rarement; j'ai un si grand territoire à parcourir! Mais notre bon saint me rem-

placera avantageusement pour vous rappeler le devoir qui vous incombe de préparer votre avenir. Je ne vous rappellerai pas les principes de la vocation que monsieur le Curé et votre institutrice vous ont expliqués déjà. Laissez-moi vous donner quelque renseignement sur notre communauté, puis répondre aux questions que, sans doute, vous voulez me poser.

L'institut de saint Jean-Baptiste de La Salle compte maintenant 18,000 religieux profès, 5,000 sujets en formation et 400,000 élèves. Il possède 1,300 maisons, dont 80 sont destinées exclusivement à préparer les futurs Frères. Nos religieux appartiennent à 43 nations différentes et sont répandus par toute la terre. Je vous vois ouvrir les yeux d'étonnement à ces chiffres. Cependant, jeunes amis, nous serions deux fois plus nombreux qu'il y aurait de l'ouvrage pour tous. Au Canada, 1,200 Frères enseignant à 35,000 élèves pendant que 340 juvénistes, 100 novices et 120 scolastiques se préparent à Montréal, à Québec et à Toronto à leur mission d'éducateur.

Ne soyez pas surpris, mes enfants, si vous voyez les recruteurs de diverses communautés: Frères Maristes, de la Charité, de Ste-Croix, des Ecoles chrétiennes... venir tour à tour vous inviter à prendre rang parmi eux. Nos petits campagnards, au cœur débordant de foi, de dévouement et de générosité, ont été élevés énergiquement dans leur nombreuse famille: ce sont des âmes toutes prêtes à recevoir la bonne semence de la vocation. Aussi l'on constate que la plupart des missionnaires, des religieux et des religieuses de notre pays sont originaires de la



« C'est l'image de mon Fondateur et Père, saint Jean-Baptiste de La Salle ».

campagne. Cultivez en vous, mes enfants, l'esprit de religion, la confiance au prêtre, la piété, le courage, et le Seigneur se choisira bien large sa part de privilégiés.

Mais il est temps de répondre aux questions que, sans doute, vous voulez me poser. Voyons, mon grand, vous avez la parole.

ACHILLE.—Lors de ma visite chez vous, j'ai remarqué dans la chapelle, un groupe de Frères qui récitaient du latin. Ils me paraissaient pas mal jeunes; sont-ils déjà reçus ?

LE FRÈRE.—Ce ne sont pas encore des Frères proprement dits: ce sont des novices.

LUCIEN.—Que veut dire ce mot, cher Frère?

LE FRÈRE.—On appelle "novices" les jeunes gens qui ont revêtu le costume religieux depuis un an ou moins et qui se forment, par la prière et l'étude, à la vie qu'ils mèneront plus tard. Ils font comme une longue retraite fermée.

CHARLES.—Parmi les novices, certains n'avaient pas encore l'habit de Frères.

LE FRÈRE.—Ce sont de jeunes hommes de 18 à 30 ans qui demandent leur entrée: on les nomme "postulants." Pendant deux ou trois mois, ils suivent les exercices du noviciat et ils étudient leur vocation. S'ils sont acceptés par les supérieurs, et s'ils trouvent que ce genre de vie leur convient, ils revêtiront l'habit de la communauté un peu plus tard. Certains de ces jeunes gens occupaient dans le monde de belles positions; d'autres étaient fortunés et voyaient un avenir souriant s'ouvrir devant eux. Ils ont tout quitté. C'est beau, à 20 ou 25 ans, de consacrer au Seigneur ses richesses, son cœur et sa liberté.

JEAN.—D'après cela, la vocation religieuse peut venir même à l'âge d'homme?

LE FRÈRE.—Certainement, cher ami; le bon Dieu appelle à tout âge. Il a voulu nous instruire de cette vérité par la parabole du roi qui envoya tout le long du jour des groupes d'ouvriers travailler à sa vigne.

LUCIEN.—Dans ce cas, il est mieux d'attendre pour décider sa vocation?

LE FRÈRE.—Non pas; le mieux est de répondre à la voix divine quand elle nous appelle. Pour avoir

voulu remettre à plus tard, plusieurs adolescents ont perdu lamentablement leur vocation. De mauvais exemples, des conseils pervers, leurs passions grandissantes les ont détournés de leur chemin et ils se sont perdus. Aussi le Seigneur a-t-il soin de nous avertir "qu'il est bon à l'homme de porter le joug du Seigneur dès le jeune âge". J'ai souvent entendu des confrères, entrés âgés dans l'Institut, regretter d'avoir donné au monde les belles années de leur jeunesse.

JEAN.—A quel âge est-on reçu Frère pour tout de bon?

LE FRÈRE.—Cela varie un peu suivant les instituts. Chez nous, ce n'est qu'à 25 ans que l'on émet les derniers vœux, lesquels ont été précédés d'une période d'au moins six ans de séjour dans la communauté.

CHARLES.—Pourquoi les religieux font-ils des vœux?

LE FRÈRE.—C'est pour plaire davantage à Notre-Seigneur. Les vœux sont des promesses d'actes de vertu, c'est-à-dire des choses qui honorent Dieu. C'est ainsi que, par le "vœu de pauvreté", on imite le détachement de Jésus, qui n'avait pas même une pierre pour reposer sa tête.

Le "vœu de chasteté" aide à pratiquer la belle vertu de pureté, si chère au Cœur de Jésus et à l'Immaculée Vierge Marie.

Le "vœu d'obéissance" rend sûr de toujours faire la sainte volonté de Dieu, donc de ne jamais se tromper.

Les vœux donnent aux actions des religieux un si grand mérite que saint Liguori enseigne qu'il est plus avantageux de passer un an en communauté que dix dans la vie chrétienne la plus généreuse. A vous, mes enfants, qui voulez jouir d'une bonne et belle place au ciel, je ne puis rien souhaiter de mieux que la vocation religieuse."

Puis, ayant remis à chaque élève une copie réduite de l'image offerte à la classe et invité les petits garçons qui le désiraient à venir lui causer au presbytère ou à lui écrire, le Frère alla visiter les autres écoles de la paroisse.

(A suivre le 15 avril)

RELIEZ VOUS-MÊMES VOS "JEUNESSE"

Les revues, c'est un peu comme le bon vin: plus ça vieillit, plus ça prend de valeur. Quelle joie de relire, dans quelques années, ce qui vous aura enchanté! Mais il est difficile de conserver des revues, à moins qu'elles ne soient reliées.

C'est coûteux, me direz-vous; au moins \$1.00 du volume. Non pas! Avec nos fameux **CARTABLES GARNIS DE CORDELETTES**, vous avez le même avantage que vous donnerait une reliure ordinaire et ça ne vous coûtera que **35 CENTS** (plus .05 de poste.) Ces cartables en belle toile sont ornés d'un **TITRE EN OR** et sont vraiment très jolis! Chacun contenant 10 revues, faites-en demander **DEUX POUR VOTRE ANNEE** entière. **VOUS NE LE REGRETTÉREZ PAS.** Croyez-en l'expérience des 5,000 élèves qui, l'an dernier, se sont procurés ces cartables.

Ecrivez: **JEUNESSE, 949 rue COTÉ, MONTREAL.** — Faites-moi parvenircartables pour relier Jeunesse à .35 cents l'unité (Poste .05 par cartable).

Nom Adresse



XVIII. LUMIÈRE

LE billet qui venait d'être remis à Hippolyte, au bureau de M. Giraldi, portait ces mots: « Venez à la chambre 113, de l'Hôtel Windsor; j'ai du nouveau à vous apprendre. Charles Précy, détective privé. »

Au lieu et à l'heure indiqués, Hippolyte trouva son correspondant qui le reçut avec affabilité, mais l'on sentait que tous ses mots étaient pesés. — *Sachez, Monsieur et cher client que la tâche que vous m'avez confiée n'est pas des plus faciles; sans une expérience d'une quinzaine d'années, je ne serais jamais parvenu au succès. — Alors, vous savez? interrogea vivement Hippolyte Paillard? — Je sais, affirma le détective; j'en ai beaucoup appris pendant mes deux jours à Montréal. J'aurais dû commencer par ici. Il s'agissait donc de savoir ce qu'était devenu l'écrin contenant les bagues, écrin qui disparut le 16 juillet, il y a plus de huit ans. — Exactement, M. Précy. — M. Rimbaud avait un fils de dix-sept ans et qui ne se conduisait pas très bien; il puisait même dans la bourse paternelle et assez fortement.*

Hippolyte était devenu livide; la tête dans les mains, il dit sèchement: — *Et après? — Inutile de rappeler la scène qui eut lieu quelques heures plus tard entre le père et le fils, celui-ci affirmait n'avoir pris qu'une des bagues de l'écrin. C'est bien ce que vous m'avez raconté, il y a trois semaines, mais vous ne m'avez pas dit que ce Rodolphe Rimbaud, c'était vous-même. Hippolyte ne nia point et se contenta de dire: Continuez...*

— *J'ai aussi conclu, de mes recherches, que le vol n'a pu être commis qu'entre 1 et 6 heures, et ni par Dupras, ni par la femme de peine. Même je me demande s'il y a eu vraiment un vol. Hippolyte leva de grands yeux inquisiteurs vers le détective, qui ajouta: Monsieur et cher client, je vais encore aggraver vos regrets, car vous êtes la cause originelle, quoique involontaire, de tout ce qui est arrivé, et je vais vous le prouver. Après avoir soustrait la bague de l'écrin, êtes-vous bien sûr d'avoir remis ce dernier à l'endroit même où vous l'aviez pris? Ne l'auriez-vous pas déposé un peu au hasard, dans le tiroir? — La chose est possible. — Ce tiroir était-il vide ou rempli? — Autant que je m'en souviens, il était rempli; je crois qu'il y avait des liasses de factures et divers objets qui effleuraient le bord supérieur.*

Les yeux mi-clos, Hippolyte tendait toutes les facultés de son cerveau pour rafraîchir sa mémoire. *Attendez, fit-il; il y avait même des photos: l'une me fit reculer de honte: mon portrait de premier communiant. — Savez-vous, continua le détective, ce qui s'est passé alors?*

Hippolyte attendait avec angoisse le verdict de sa vie qu'allait prononcer cet homme. *Eh bien, dit Charles Précy, il s'est passé ceci: dans votre précipitation, vous avez replacé l'écrin sur ces objets plus ou moins compressibles. Quand votre père a ouvert le tiroir, ces mêmes objets, faisant office de ressort, ont fait tomber l'écrin dans l'emplacement du tiroir, lequel, en se refermant, l'a poussé à son tour dans l'espace vide en arrière du meuble, jusqu'au rayon du bas.*

Il est ainsi demeuré inaccessible et invisible à tous les regards. Voilà ma conviction. C'était trop simple, du reste, pour qu'on y songeât; aussi personne n'y a songé. Tout le monde était persuadé qu'il y avait eu vol et que l'auteur ne pouvait être que vous-même.

Le jeune homme ne répond pas; il reste là, effondré, anéanti. Il se rend compte, il est convaincu qu'il a suffi d'un minime accident, d'une boîte déplacée, de quelques photos mal tassées pour tuer son père et pour briser son avenir. C'est lui, en effet, c'est bien lui qui est la cause involontaire ou l'indirect coupable. Et tout à coup se lève dans son esprit une pensée: *Mais alors, l'écrin est toujours dans le fond de la table-bureau? Le détective, avec calme, le regarde en hochant la tête. — Monsieur Paillard, je n'ai pas terminé mon récit, ni tiré les conclusions de mon enquête.*

Hippolyte consterné se demande où cet homme veut en venir. *Tout ceci, ajouta M. Précy, n'est qu'une hypothèse vraisemblable et séduisante, mais une hypothèse quand même. Cependant avec quelle certitude elle deviendrait réalité, s'il vous était donné de connaître le reste.*

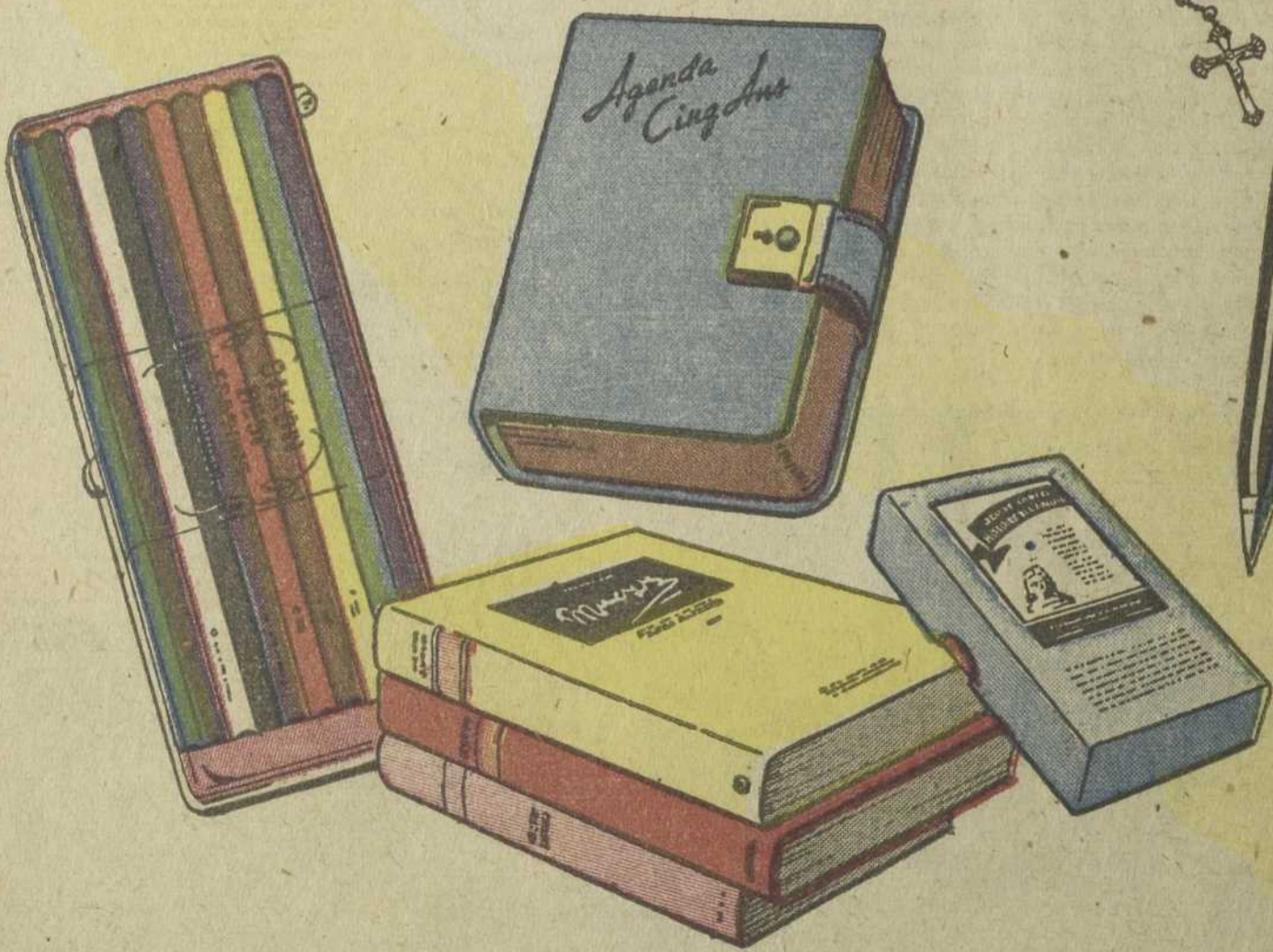
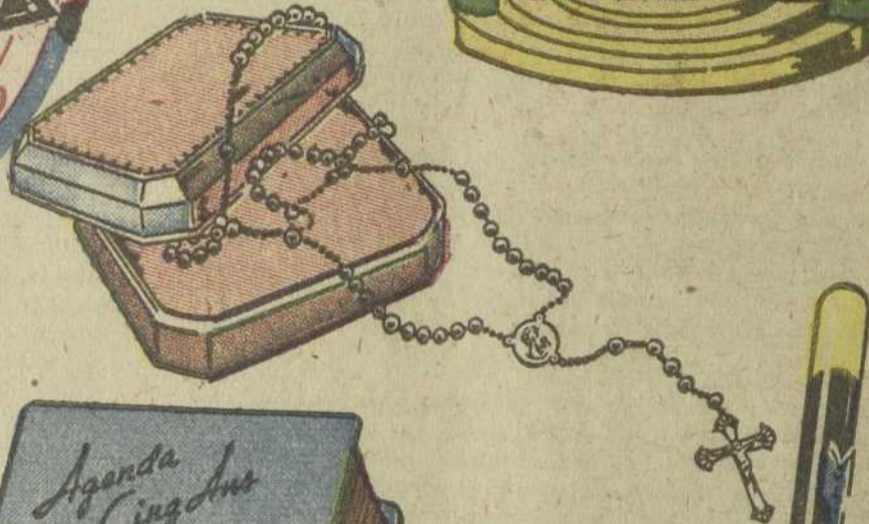
A SUIVRE AU PROCHAIN NUMÉRO



Dans la chambre de son hôtel, Précy et Hippolyte causent avec animation.

100
prix

NOTRE CONCOURS MENSUEL



POUR PLUS AMPLES DETAILS, VOIR EDITION NUMERO 8
DE CETTE REVUE